

Éducatons critiques et épistémologies des Suds :
Paulo Freire et les pédagogies alternatives, libertaires,
transformatrices...

Colloque international

Cinquantenaire de l'Université Paris 8

Livret des résumés



Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis, 16-17-18 mai 2018

Collecte, relecture et mise en forme :
Christine CAMPINI, Anthippi POTOLIA

***L**e laboratoire **EXPERICE** de l'Université Paris 8 – Vincennes à Saint-Denis propose un colloque visant à interroger les conditions d'une alternative à la pensée unique et à l'uniformisation du monde par l'éducation. Il invite à un dialogue inter-trans-culturel et à un échange de pratiques à partir de contextes situés. L'objectif de ce colloque international est de travailler les enjeux épistémologiques de la recherche en éducation dès lors que l'épistémologie est pensée comme la première des injustices sociale, politique et culturelle dans la construction des savoirs, des expériences et des connaissances. Les épistémologies des « Nords » et des « Suds » ne sont pas uniquement travaillées à partir des aires géographiques. Les unes ont tendance à minorer leur influence sur la construction des savoirs exerçant divers pouvoirs, les autres expérimentent la vision politique de la relégation à travers des territoires marginalisés, des populations évincées, des personnes empêchées, des dominations raciales, sociales, sexuelles et de santé.*

Jacqueline DESCARPENTRIES et Delphine LEROY

Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

SOMMAIRE

Conférences plénières	pp. 6-8
Communications individuelles	pp. 12-53
Symposiums.....	pp. 55-61
Comptes rendus d'expériences	pp. 63-68
Atelier de pratique artistique	p. 70

Conférences plénières

Par ordre alphabétique



Retour sur la genèse et les grandes orientations du féminisme communautaire au Guatemala



Jules FALQUET

Université Paris Diderot, CEDREF-LCSP – FRANCE

jules.falquet@univ-paris-diderot.fr

Cette communication s'attache à faire connaître le « féminisme communautaire », un courant théorique et une pratique politique particulièrement novatrice née parmi certaines femmes indiennes guatémaltèques et repris avec enthousiasme dans toute une partie du mouvement féministe du continent, en particulier chez les femmes indiennes, et dans le cadre des luttes antiracistes et contre l'extractivisme transnational.

On reviendra d'abord sur sa genèse au Guatemala, à partir de 2008, à la croisée des luttes pour la visibilité des violences sexuelles commises durant la guerre des années 80, de l'organisation pour la survie quotidienne de femmes indiennes de la montagne Xinca puis de leur prise de conscience féministe progressive, et enfin de leur inscription à partir des années 2010 dans les luttes contre les violences liées à l'extractivisme. On analysera ensuite ses propositions théoriques principales, organisées autour de la défense conjointe du « Territoire-Terre et du Territoire Corps », qui s'appuie sur une lecture culturelle autochtone du rapport entre Terre et Territoire, et sur la cosmogonie traditionnelle revisitée à l'aune des luttes des femmes. On soulignera sa lecture originale de l'histoire longue du colonialisme, qui place au centre le corps des femmes indiennes colonisées, le continuum des violences qui leur ont été faites dans le cadre colonial, mais aussi dans le cadre communautaire, et de l'exploitation qui les a visées, mais aussi des résistances qu'elles leur ont opposées. Enfin, on proposera quelques remarques sur l'extension du féminisme communautaire, notamment sur son apparition simultanée, quoiqu'avec d'autres nuances, en Bolivie, et sur sa réappropriation par d'autres femmes et féministes indiennes, mais aussi afrodescendantes, paysannes en général, et son impact sur le mouvement féministe blanc-métis des milieux urbains.

Mots-clés : féminisme ; extractivisme ; féminisme communautaire ; Guatemala ; femmes indiennes

Références bibliographiques

Falquet, J., 2015, « “Corps-territoire et territoire-Terre” : le féminisme communautaire au Guatemala » (entretien avec L. Cabnal), *Cahiers du genre*, vol. 2, n° 59, pp. 73-90.

Falquet, J., 2016, « La combinatoire straight. Race, classe, sexe et économie politique : analyses matérialistes et décoloniales », *Cahiers du genre*, vol. 3, (HS n° 4), pp. 73-96.

Falquet, J., 2017, « Les racines féministes et lesbiennes autonomes de la proposition décoloniale d'Abya Yala », *Contretemps*. En ligne : <https://www.contretemps.eu/racines-feministes-lesbiennes-autonomes-decoloniale-dabya-yala/>

Falquet, J., 2018, « Violences contre les femmes et (dé)colonisation du “territoire-corps”. De la guerre à l'extractivisme néolibéral au Guatemala », in Cirstocea, I. et al. (dir.), *Le genre globalisé : mobilisations, cadres d'actions, savoirs*, Rennes : PUR, pp. 91-112.

Biographie succincte

Jules Falquet est maîtresse de conférences en sociologie à l'Université Paris Diderot, HDR depuis 2012. Elle vit et travaille entre la France, le Mexique, le Salvador et d'autres pays d'Amérique latine et des Caraïbes, depuis 1989. Ses recherches actuelles portent sur la réorganisation du travail et les résistances collectives à la mondialisation néolibérale à partir de différents mouvements sociaux du continent (mouvements paysans et indiens comme les mouvements zapatiste au Mexique ou des Sans-Terre au Brésil, mouvements environnementaux et anti-extractivistes comme au Guatemala, mouvements de femmes, féministes et lesbiens).

De l'indigène à l'endogène ? Approches de lectures des conflits de temporalités sur l'éducation en Afrique



El Hadj Souleymane GASSAMA

Journaliste, auteur, Université de Caen Normandie –
SÉNÉGAL et FRANCE

souleymanegassama@gmail.com

Depuis le début des années 2000, on note l'abondance d'un nouveau discours sur le destin du continent africain. Co-production entre des agendas locaux et diasporiques, ces regards semblent démentir les prédictions sombres qui étaient faites précédemment. Portés par une embellie réelle sur les plans économique, démocratique, et éducatif, ces nouvelles approches peinent néanmoins à satisfaire un des objectifs historiques du courant décolonialiste : l'adaptation linguistique, institutionnelle, des voix qui représentent les États aux réalités que vivent les populations. La subsistance des vestiges du colonialisme, malgré des avancées notables dans l'émancipation et la reprise de la souveraineté, semble donner au courant décolonialiste une nouvelle vigueur avec une centralité dans la quête d'alternatives au modèle néo-libéral, et à la valorisation des expériences du Sud. La progression d'un nouvel âge des rapports dessinés par la post-colonie rebat les cartes, avec au cœur la question l'éducation et les programmes scolaires.

C'est dans ce chamboulement, que nous proposons de lire le primat toujours persistant de l'indigène sur l'endogène. Ce produit de la décolonisation, des migrations, des brassages de populations, tout en se démarquant de l'héritage de la colonisation, semble faire primer l'importance du sujet anciennement colonisé sans donner une pleine mesure à la notion plus inclusive de l'endogène, qui élargit le spectre des temporalités. En effet, la persistance du mouvement entre un centre d'émission toujours exogène et un centre de réception endogène induit un biais. Les récits sur le continent continuent à se jouer dans cette tension entre la diaspora et le local, avec le risque de conflits des agendas, et potentiellement, l'aliénation du contre-discours. En mettant le focus sur le sujet local, l'optique est d'explorer les pistes de ressorts inconnus ou impensés, qui pourraient donner un nouveau regard sur les épistémologies du Sud. L'inversion de la centralité d'émission du discours alternatif a pour but de lire le cheminement de deux sujets.

À partir d'éléments de terrain collectés sur le profil de la diaspora et une exégèse des enjeux dans les productions du registre postcolonial, le sujet de l'école africaine offre un champ d'observation des transformations en cours, et la persistance néanmoins de ces biais historiques dans la grille de lecture qui peuvent donner l'impression d'une impasse. Notre communication s'attachera à dresser la genèse du contretemps dans les récits avec une comparaison des notions d'*endogénat* et d'*indigénat*, de relatif et d'universel, et enfin le développement de l'école depuis la période des ajustements structurels.

Mots-clés : Afrique ; diaspora ; contretemps ; éducation ; aliénation ; souveraineté ; émancipation

Références bibliographiques

- Jacquemot, P., 2014, « Sylvie Brunel. L'Afrique est-elle si bien partie ? », *Afrique contemporaine*, vol. 252, n° 4, pp. 201-203. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2014-4-page-201.htm>
- Anta Diop, C., 1960, *L'Afrique noire pré-coloniale*, Paris : Présence Africaine.
- Sarr, F., 2016, *Afrotopia*, Paris : Philippe Rey.
- Guérin, E., 1974, « Balandier Georges, *Anthropo-logiques* [compte-rendu] », *Revue française de sociologie*, vol. 15, n° 4, pp. 607-611. En ligne : https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1974_num_15_4_5754
- Mbembe, A., 2010, *Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris : La Découverte.

Biographie succincte

El Hadj Souleymane Gassama (Elgas) est journaliste, écrivain et doctorant à l'Université de Caen en Normandie. Né en 1988 à Saint-Louis du Sénégal, il a grandi à Ziguinchor. Diplômé de communication et de sciences politiques, ses recherches portent sur le don en Afrique. Il contribue régulièrement à différents journaux et *Think-Tank*, signant ses articles et éditoriaux sous le pseudonyme d'Elgas. Il est l'auteur du livre *Un Dieu et des mœurs*, publié aux éditions Présence Africaine, et de différentes chroniques et articles dans divers journaux.

L'Éducation libertaire en question



Hugues LENOIR

Université Paris-Nanterre, Lisec EA 2310 – FRANCE

hlenoir@parisnanterre.fr

Cette communication visera à resituer la pédagogie libertaire dans la grande tradition « éducationniste » critique à la suite de Montaigne, de Pestalozzi et de la philosophie des Lumières. Puis, elle fera état de ses principaux théoriciens, de W. Godwin à M. Bakounine ou J. Guillaume, pour ensuite présenter quelques-unes de ses réalisations comme celle de Robin à Cempuis, de Faure à la Ruche, de Ferrer à Barcelone... ou encore, dans la période contemporaine, celle conduite depuis les années 1980 au lycée autogéré de Paris (LAP). Expérimentations où furent mis en œuvre les principes qui fondent l'éducation anti-autoritaire à savoir la pédagogie intégrale, celle de la main et du cerveau, héritée de Fourier et Proudhon ; la pédagogie du doute que prône Nieuwenhuis ; l'apprendre à apprendre de Faure ou encore la coopération et le « conseil » déjà proposé par Guillaume – co-rédacteur du dictionnaire de pédagogie auprès de Ferdinand Buisson – dont se revendiquent encore aujourd'hui la pédagogie institutionnelle et autogestionnaire ainsi que le mouvement Freinet et l'ICEM. Cette approche sera complétée par quelques éléments sur des pratiques d'éducation libertaire en Italie, au Brésil, en Argentine et au Mexique avec les « petites écoles zapatistes ».

Ces rappels opérés, il s'agira d'interroger l'éducation libertaire comme une pédagogie de l'émancipation et de la coopération au regard des tendances actuelles de l'éducation et aussi de l'envisager comme une alternative possible voire souhaitable, tant au Nord qu'au Sud, au modèle transmissif et autoritaire largement défaillant et sociologiquement dépassé.

Mots-clés : éducation libertaire ; pédagogie critique ; origine ; réalisation ; actualité

Références bibliographiques

Baschet, J. et Goutte G., 2014, *Enseignements d'une rébellion. La Petite École zapatiste*, Clermont-Ferrand : Éditions de l'Escargot.

Gallo, S., 2007, *Pedagogia Libertária. Anarquistas, Anarquismos e Educação*, São Paulo: Editora Imaginário/Editora da Universidade Federal do Amazonas.

Jomini-Mazoni, R, 1999, *Écoles anarchistes au Brésil (1889-1920)*, Lyon : Atelier de Création Libertaire.

Lenoir, H., 2010, *Éducation, autogestion, éthique*, Saint-Georges-d'Oléron : Éditions libertaires.

Lenoir, H., 2011, *Précis d'éducation libertaire*, suivi de Victor Considérant, un utopiste et un éducationniste bien oublié, Paris : Éditions du Monde libertaire.

Biographie succincte

Hugues Lenoir est enseignant-chercheur à Paris-Nanterre, rattaché au laboratoire LISEC (EA 2310) et responsable de la licence professionnelle de formation de formateurs. Ses travaux récents portent sur l'éducation libertaire et sur les liens qu'elle entretient et l'éducation populaire. Dans le même temps, il poursuit sa réflexion sur les populations les moins qualifiées dans le cadre de recherches-actions.

Ses derniers ouvrages :

Autogestion pédagogique et éducation populaire : l'apport des anarchistes, Saint-Georges-d'Oléron : Éditions Libertaires, 2013.

La Commune et l'éducation libertaire suivi de Guillaume, pionnier d'une pédagogie émancipatrice, Paris : Éditions du Monde libertaire, 2017.

Éloge des différences et des liens. À l'école, en clinique et dans la société



Marie Rose MORO

Université Paris Descartes et Hôpital Cochin – FRANCE

marie-rose.moro@aphp.fr

À partir de l'expérience clinique avec les enfants de migrants, les enfants migrants et tous ceux qui traversent des langues et des mondes, nous montrerons l'importance de reconnaître ces différences, source de créativité et de liens aussi bien à l'école, en clinique, que dans la société toute entière.

Biographie succincte

Marie Rose Moro est professeure de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'Université Paris Descartes, cheffe de service de la Maison de Solenn, Maison des adolescents de l'hôpital Cochin et directrice scientifique de la revue transculturelle *L'autre* (www.revuelautre.com). Son dernier ouvrage : *Et si nous aimions nos ados* (Bayard, 2017).

Site personnel : <https://www.transculturel.eu/marierosemoro/>

Pour plus d'informations sur son parcours, cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_Rose_Moro

Ses ouvrages : https://www.transculturel.eu/marierosemoro/Livres_r2.html

Communications orales

Par ordre alphabétique



Théâtre et politique. L'art comme outil d'éducation populaire

Jaime ABAD MONTESINOS

Université Paris 8 / Lycée général et technologique Talma – FRANCE

jaime-abad@hotmail.com

L'esthétique et la politique sont deux dimensions de l'activité humaine étroitement liées chez Jacques Rancière. Dans les ouvrages comme *La Méésentente* (1995) ou *Malaise dans l'esthétique*, il propose une reconstruction du lien existant entre ces deux dimensions à partir de la notion de *partage du sensible*. Intéressé par la philosophie de Rancière, je souhaite proposer dans ce colloque quelques pistes de réflexion sur les pratiques artistiques, notamment le théâtre, en tant qu'outil pédagogique et politique.

En partant de la philosophie platonique, Rancière différencie trois formes de partage du sensible : l'écriture, le théâtre et le chœur dansant. D'après lui, ces trois formes peuvent être perçues et pensées « comme arts et comme formes d'inscription du sens de la communauté » (Rancière, 2016 : 16). Elles définissent donc la relation entre une œuvre artistique et la politique.

Le théâtre a toujours accompagné l'homme en tant que création artistique et a été placé au centre des débats au XX^e siècle comme outil politique. Augusto Boal, dramaturge et metteur en scène brésilien, a développé dans les dernières décennies du siècle précédent une pratique théâtrale, le *Théâtre de l'Opprimé*, devenue en France un outil d'éducation populaire. À partir des expériences en Amérique Latine, le théâtre de Boal incite les spectateurs à devenir acteurs de la pièce, afin de les rendre conscients de leur « puissance d'agir » (Maurel, 2012 : 21) pour transformer le monde où ils habitent.

Cette pratique représente donc un nouveau partage du sensible au sens de Rancière car elle permet aux victimes de l'oppression de s'approprier un nouveau langage, le langage théâtral, en ayant comme but la transformation du peuple (Boal, 2007 : 19). Cette appropriation rend possible le développement d'une « manière nouvelle d'appréhender la réalité et de transmettre ce savoir aux autres » (*ibid.*).

La réflexion théorique de certains auteurs théâtraux du XX^e siècle, comme Piscator ou Brecht, a mis en évidence la vocation pédagogique et émancipatrice du théâtre, car c'est un outil permettant de réveiller les consciences des individus pour les inciter à agir sur le monde. Or, au-delà de leur caractère politique, les pratiques artistiques nous proposent aussi une différente appréhension de la réalité environnante. Les pratiques artistiques nous invitent à réfléchir sur les chemins de la connaissance se déroulant en dehors du cadre positiviste.

Mots-clés : émancipation ; théâtre de l'opprimé ; éducation populaire ; art ; politique ; épistémologie

Références bibliographiques

Boal, A., 2007, *Théâtre de l'Opprimé*, Paris : La Découverte.

Rancière, J., 1995, *La Méésentente. Politique et philosophie*, Paris : Galilée.

Rancière, J., 2004, *Malaise dans l'esthétique*, Paris : Galilée.

Rancière, J., 2016, *Le partage du sensible*, Paris : La fabrique éditions.

Maurel, C., 2012, « Éducation populaire/Éducation du peuple ? », in Lepage, F. (dir.), *Éducation populaire une utopie d'avenir*, Paris : Les liens qui libèrent.

Biographie succincte

Jaime Abad est professeur d'espagnol dans le lycée général et technologique Talma (Brunoy). Ses travaux de recherche portent sur des sujets divers : la philosophie contemporaine, la politique, l'esthétique, la littérature... Titulaire d'une licence et d'un master en philosophie, il est comédien bénévole au sein de la compagnie de théâtre NAJE et membre de l'association d'éducation populaire Ressources alternatives.

Former à l'éthique en régime pragmatiste ou comment accompagner un processus de transformation sociale

Grégory AIGUIER

Ethics Centre d'éthique médicale (EA 7446) – FRANCE

gregory.aiguier@univ-catholille.fr

L'éthique occupe une place de plus en plus importante dans les cursus de formation professionnelle, notamment ceux préparant aux métiers de l'intervention sur autrui (santé, travail social, éducation). Son développement est rendu nécessaire par la complexité de situations souvent incertaines et évolutives, mais aussi par les mutations du contexte socioprofessionnel. L'éthique est dès lors envisagée comme une compétence visant à (re)définir les finalités et les modalités de l'intervention. On peut toutefois s'interroger sur les fondements et la portée d'une compétence éthique qui, à travers une procédure délibérative, semble surtout viser l'adaptation des acteurs au contexte organisationnel et socioprofessionnel ainsi que leur conformation aux normes instituées (Boudreau, 2017).

Dans cette communication, nous proposerons d'envisager l'éthique et sa formation dans une perspective davantage émancipatrice. Nous mobiliserons pour ce faire la philosophie pragmatiste pour laquelle l'éthique relève d'un apprentissage social (Aiguier, 2017) visant à accompagner les acteurs dans le traitement des problèmes pratico-moraux qu'ils rencontrent en situation, non pas au prisme d'un cadre de références prédéterminé (des valeurs, des normes, des règles), mais à partir d'un processus d'enquête sociale (Dewey, 2005). L'enquête, comme activité critique, réflexive mais aussi démocratique, permet en effet aux acteurs de comprendre et d'évaluer collectivement leurs pratiques pour ainsi définir les ressorts et les conditions d'un agir juste. Elle engage également un mouvement d'autotransformation des sujets les conduisant à redéfinir leurs rôles, leur positionnement et leur identité. Cette approche de l'éthique, qui sous-tend une visée d'*empowerment*, exige ainsi d'envisager la formation à l'éthique non pas simplement comme développement d'un pouvoir-faire ou d'un savoir-agir tel que promu par certaines approches de la compétence éthique, mais comme capacité des acteurs à « faire-pouvoir » (Maesschalck, 2008). Ceci questionne donc les logiques organisationnelles et la gouvernance des institutions (Herreros, 2012) mais aussi la capacité des acteurs à se constituer en collectifs.

Dans cette communication, nous poserons ainsi les fondements épistémologiques mais aussi pédagogiques d'une formation à l'éthique envisagée comme projet politique visant « l'expérimentalisme démocratique » (Dorf et Sabel, 2009) à travers un processus de conscientisation, d'autonomisation (Freire, 2013) et de participation sociale des acteurs.

Mots-clés : éthique ; pragmatisme ; expérimentalisme démocratique ; apprentissage social ; émancipation

Références bibliographiques

- Aiguier, G., 2018, « Former à l'éthique dans une perspective émancipatoire et démocratique : une approche pragmatiste », *Spirale*, n° 61, pp. 163-175.
- Aiguier, G., 2017, « De la logique compétence à la capacitation : vers un apprentissage social de l'éthique », *Éthique publique*, vol. 19, n° 1, En ligne : <http://journals.openedition.org/ethiquepublique/2907>
- Dewey, J., 2005, *Le public et ses problèmes*, Paris : Gallimard.
- Fabre, M., 2015, *Éducation et humanisme : lecture de John Dewey*, Paris : Vrin.
- Freire, P., 2013, *Pédagogie de l'autonomie*, Toulouse : Érès.

Biographie succincte

Grégory Aiguier est maître de conférences au sein du Centre d'éthique médicale (CEM/EA 7446, Ethics) où il y occupe les fonctions de coordinateur pédagogique en charge de l'innovation et de l'évolution des formations. Il est également responsable pédagogique du diplôme universitaire d'éthique de la santé (DUES), membre de la Société internationale francophone pour l'éducation médicale (SIFEM) et partie prenante du groupe de travail de la SIFEM Éthique des curriculums en santé. Ses travaux de recherche sont principalement consacrés à l'apprentissage de l'éthique dans le secteur de la santé et du médico-social, à l'intervention éthique en contexte de soin et à la collaboration interprofessionnelle dans une perspective de partenariat avec le patient.

Théâtre action à Kinshasa. Mise en conscience de la discrimination genrée par le théâtre

Thierry BAREZ

Université Paris 8, EXPERICE (EA 3971) – FRANCE

tbarez@yahoo.fr

Cette communication porte sur un projet de création d'une pièce de théâtre traitant des discriminations « genrées ». Le processus et son esthétisation se sont déroulés en octobre 2017, à Kinshasa, dans la commune de Masina. Nous avons décidé de « jouer » dans l'une des langues vernaculaires usitées en République démocratique du Congo, le lingala, vecteur très important qui nous a permis de toucher une population n'utilisant pratiquement plus le français. En effet, l'utilisation de cette langue avec sa tonalité, ses expressions difficilement traduisibles, son tempo particulier, fut pour nous une évidence si nous voulions être « authentiques » et situés.

La méthodologie mobilisée lors de ce projet s'inscrit dans la tradition du théâtre-action, pratique engendrée par Augusto Boal (1997 et 2003). C'est ainsi que nous avons travaillé le synopsis de la création en ayant à l'esprit l'importance d'une participation réelle des spectateurs dans le déroulement du « jeu - je ». L'histoire a pour décorum un tribunal : une femme est accusée par son mari de ne pas avoir tenu la place qui lui est désignée dans le foyer familial. Devant les yeux des habitants du quartier, l'accusation avance ses pions. C'est dans le public que sera désigné le juré populaire.

Notre intervention aura soin d'explicitier le travail de mimésis, en référence à P. Ricœur (1990). Nous nous arrêterons tout d'abord sur « l'accusée ». En effet, dès le début de l'atelier, son rôle de femme, universitaire, professeure dans une école, se devant d'assumer sa « fonction » genrée, se fait jour. On peut voir là ce qui se joue dans le processus de préfiguration, configuration et refiguration (*ibid.*) En effet, la femme, lors de sa défense utilise une argumentation en miroir avec sa propre vie, sans pour autant mobiliser le « je » sujet, mais par l'intermédiaire d'un personnage. Cette façon de procéder donnera lieu à nous interroger sur la refiguration agissante dans ce cas précis.

Nous nous intéresserons par la suite aux jurés populaires. Ils ont été des « acteurs » de la vie qui se déroulait devant eux. Ils se sont positionnés, responsabilisés. Il n'y avait pas une identification dans le jeu des personnages, mais bien un positionnement en rapport à une situation vécue : non point un théâtre « anecdotique » mais un objet culturel dénonçant, par l'absurde, une société de domination.

Mots-clés : théâtre action ; discrimination genrée ; prise de conscience ; acte du langage et émergence du sujet ; éducation populaire

Références bibliographiques

- Boal, A., 1997, *Jeux pour acteurs et non-acteurs*, Paris : La Découverte.
Boal, A., 2003, *Théâtre de l'opprimé : pratique du théâtre de l'opprimé*, Paris : La Découverte.
Brecht, B., 1997, *Petit Organon pour le théâtre*, Paris : L'Arche.
Brun, P., 2001, *Émancipation et connaissance*, Paris : L'Harmattan.
Maurel, C., 2016, *La culture pour quoi faire ?*, Saint-Denis : Edilivre AParis.
Ricœur, P., 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris : Seuil.

Biographie succincte

Thierry Barez est directeur du Centre de développement et d'animation schaarbeekoïse (CEDAS). Animateur dans l'éducation populaire depuis 25 ans, conteur et metteur en scène, il prépare actuellement un master 2 en sciences de l'éducation à l'Université Paris 8.

Le dispositif de la correspondance pédagogique en formation

Christine CAILLE

Université Paris 8, EXPERICE (EA 3971) – FRANCE

chrstncaille@aol.com

Pour Paolo Freire l'expérience pédagogique doit amener l'autre à s'assumer comme être social et historique, être pensant, communiquant, utopiste, révolutionnaire et créateur. Notre recherche, qui met au travail le dispositif de la correspondance dans la formation, pose que la correspondance est un véritable outil d'apprentissage par la pédagogie active qui, en même temps, socialise en permettant la construction de la personne. Il ne s'agit pas d'une formation à la correspondance mais, dans la proximité éthico-épistémologique avec « la pédagogie collective » de Paolo Freire, d'utiliser la correspondance sur une thématique comme outil médiateur de conscientisation et d'autonomisation du sujet dans l'expérience dialogique de l'apprenant et du formateur par un développement de l'esprit critique.

Nous allons, dans le cadre de notre intervention, proposer quelques dispositifs observés ou mis en place comme l'expérience que nous observons depuis trois ans dans un cours de l'IED de Paris 8 où l'enseignant utilise la correspondance pour penser la relation pédagogique ou le cours que nous animons depuis cette année en licence des sciences de l'éducation.

Notre travail d'observation consiste à relever, d'une manière objective, la dimension politique de la correspondance comme processus de responsabilité créatrice, d'émancipation et la relation de sujet à sujet.

Comment se construit le pacte épistolaire qui permet à l'étudiant de devenir auteur de sa traversée formative avec engagement, implication et rigueur méthodique ?

En quoi c'est une pédagogie de mutualisation du savoir qui devient connaissance et où chacun parle de ce qui fait sens pour lui et le transmet à l'autre dans un travail de communication ? On passe de la pédagogie verticale à la pédagogie horizontale qui rend les gens acteurs et auteurs.

Comment les personnes osent donner leur point de vue et débattre aussi bien avec l'enseignant qu'avec les pairs dans un respect mutuel œuvrant à l'expérience d'une communauté d'études et d'amitiés intellectuelles ?

Mots-clés : correspondance en formation ; dispositif ; pédagogie active ; écriture impliquée ; sujet

Références bibliographiques

Buber, M., 2012, *Je et tu*, Paris : Aubier.

Caille, C., 2014, *L'aventure épistolaire en formation. Remi Hess et le commun d'un jardin relationnel*, Sainte Gemme : PUSG.

Honneth, A., 1992, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris : Gallimard.

Freire, P., 2013, *Pédagogie de l'autonomie*, Toulouse : Érès.

Mutuale, A. et Weigand, G., 2011, *Les grandes figures de la pédagogie*, Paris : Petra.

Biographie succincte

Christine Caille, doctorante du laboratoire EXPERICE (Paris 8, Paris 13, UPAA) prépare une thèse sur la correspondance pédagogique en formation et la construction de la personne. Titulaire d'un master en sciences de l'éducation (Éducation, formation, intervention sociale : EFIS), elle est formatrice des travailleurs sociaux et chargée de cours à l'Université Paris 8. Elle anime par ailleurs des ateliers d'écriture créative.

Accompagner l'enfant « maître » : une recherche d'éducation familiale basée sur des pratiques corporelles héritées du Japon

Christine CAMPINI

Université Paris-Est Créteil, LIRTES (EA 7313) – FRANCE

christinecampini@yahoo.fr

Depuis le livre de Mendel appelant à « décoloniser l'enfant », l'adultocentrisme n'a guère été remis en cause. L'enfant semble bel et bien un « Sud » ignoré. Les pédagogies de l'opprimé renvoient malgré elles à une logique de la domination (Bourdieu, 1998) en ce qu'elles s'inscrivent dans le système même qu'elles rejettent. Que signifierait une pédagogie adoptant un autre paradigme ? Les analyses de notre recherche qualitative menée auprès de sept familles « outsiders » (Becker, 1985) offrent quelques éléments de réponse. Nous faisons l'hypothèse que la démarche de ces parents, qualifiant l'enfant de maître sur le plan sensible, peut inviter à « décoloniser » non seulement l'enfant mais le parent, dans un jeu de maïeutique réciproque parent-enfant passant par le corps.

À partir d'entretiens doubles et d'observations croisés, fut étudié comment ces parents transposent sur le plan éducatif des pratiques communes, l'aïkido et *yuki* (que l'on peut comparer au massage haptonomique) afin de favoriser, expliquent-ils, la capacité d'autorégulation de leur enfant. L'accompagnement de ses besoins premiers, dans une logique proximale de l'attachement (Stork, 1986) deviendrait une base de l'autonomie. Toujours dans le souci déclaré de respecter les besoins de leur enfant, le jeu, compris comme formateur, constituera l'une des principales activités. La manière de conscientiser les actes minuscules du quotidien interroge l'implicite et semble favoriser les intelligences du sensible, intuition, attention, autorégulation dans un accompagnement éducatif où le parent fait figure de « maître ignorant ».

En s'inscrivant dans la lignée de Mauss qui invitait à explorer les « techniques du corps », il s'agit d'ouvrir dans le champ de l'éducation familiale un domaine encore peu exploré d'une anthropologie de l'enfance définissant cette dernière non plus comme une « minorité », qualifiant l'enfant comme un « colonisé perpétuel » (Sirota, 2006), ni comme un adulte en devenir mais comme un « à-venir » de l'adulte.

Mots-clés : dialogue sensible ; intuition ; apprentissage autonome ; maïeutique ; éducation familiale

Références bibliographiques

Becker, H., 1963/1985, *Outsiders. Étude de sociologie de la déviance*, Paris : A.-M. Métailié.

Bourdieu, P., 1998, *La domination masculine*, Paris : Seuil.

Mendel, G., 1971, *Pour décoloniser l'enfant. Sociopsychanalyse de l'autorité*, Paris : Payot.

Sirota, R., 2006, *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes : PUR.

Stork, H., 1986, *Enfances indiennes. Étude de psychologie transculturelle et comparée du jeune enfant*, Paris : Centurion.

Biographie succincte

Christine Campini est docteure en sciences de l'éducation (LIRTES, Paris-Est). Ses recherches en éducation familiale dans le champ du *unschooling* concernent principalement la place du sensible dans l'autoformation du parent et de l'enfant, la formation du parent (apprentissages transformateurs) auprès de l'enfant, la figure de l'enfant maïeuticien. Son parcours professionnel s'inscrit dans les milieux de l'édition et de la formation (rédactrice, animatrice d'ateliers d'écritures et de récits de vie). De ses recherches en histoire de vie elle publiera : *Jacques Ardoino, entre éducation et dialectique, un regard multiréférentiel* (Paris : L'Harmattan, 2011).

Biopolitique et éducation dans l'Espagne franquiste : le cas des handicapés

Salvador CAYUELA SÁNCHEZ

Universidad de Castilla-La Mancha,
Facultad de medicina de Albacete – ESPAGNE
salvador.cayuela@uclm.es

Après la fin de la guerre civile espagnole en 1939, le nouveau régime de Franco devait articuler une forme caractéristique de biopolitique capable de générer, d'une part, un minimum de légitimité parmi la population espagnole et, d'un autre côté, augmenter les forces de l'État. Ces objectifs ont été poursuivis à travers la création de toute une série de dispositifs disciplinaires et de mécanismes de régulation qui vont perfectionner leur fonctionnement depuis près de quarante ans. Parmi ces mécanismes, l'éducation, dans son sens le plus large – l'école et l'ensemble du système éducatif, bien sûr, mais aussi les organisations de jeunesse, les organisations de femmes, les médias de propagande, etc. –, a joué un rôle fondamental. En prenant en compte tous ces éléments, mon objectif dans cette communication sera, en premier lieu, de définir le concept de biopolitique et ma manière de l'appliquer à l'analyse du régime de Franco. Deuxièmement, j'expliquerai l'importance de l'éducation et de ses différents dispositifs dans l'ensemble de cette biopolitique franquiste, dans sa mission particulière de gouverner les esprits et les corps des Espagnols. Et troisièmement, je concentrerai toutes ces analyses dans le cas de l'éducation des personnes handicapées pendant la période exposée.

Mots-clés : biopolitique ; éducation ; franquisme ; Espagne ; handicapés

Références bibliographiques

Bregain, G., 2013, « An entangled perspective on disability history: The disability protests in Argentina, Brazil and Spain, 1968-1982 », in Barsch, S., Klein, A. et Verstraete, P. (dir.), *The Imperfect Historian. Disability Histories in Europe*, Frankfurt am Main : Peter Lang, pp. 133-153. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01291194/document>

Cayuela Sánchez, S., 2014, *Por la grandeza de la patria. La biopolítica en la España de Franco (1939-1975)*, Madrid : FCE.

Cayuela Sánchez, S., 2017, « Hacia una biopolítica de las discapacidades. La cristalización de un dispositivo en el seno de la gubernamentalidad neoliberal », *Eikasia - Revista de Filosofía*, n° 75, pp. 111-138. En ligne : <http://www.revistadefilosofia.org/75-06.pdf>

Martínez-Pérez, J. et Del Cura González, M., 2015, « Bolstering the Greatness of the Homeland: Productivity, Disability and Medicine in Franco's Spain, 1938-1966 », *Social History of Medicine*, vol. 28, n° 4, pp. 805-824.

Martínez-Pérez, J., 2017, « Work, Disability and Social Control: Occupational medicine and Political Intervention in Franco's Spain (1938-1965) », *Disability Studies Quarterly*, vol. 37, n° 4. En ligne : <http://dsq-sds.org/article/view/6098>

Biographie succincte

Salvador Cayuela est docteur en philosophie de l'Université de Murcia (Espagne) et docteur en anthropologie sociale de l'Université Rovira i Virgili de Tarragona (Espagne). Parmi ses publications, nous pouvons signaler son livre *Por la grandeza de la patria. La biopolítica en la España de Franco (1939-1975)*, publié par FCE en 2014. Il a fait des séjours de recherche, entre autres, au Centre de sociologie européenne (EHESS, Paris - France), ou à SAXO Institute (Université de Copenhague - Danemark). Actuellement, il est professeur à la faculté de médecine d'Albacete (Université de Castilla La-Mancha - Espagne).

De la décolonisation du corps

Communication par vidéo

Ndèye-Fatou CISSÉ

Université Cheikh Anta Diop, ET.HO.S – SÉNÉGAL

naailacisse@yahoo.fr

Dans un contexte de mondialisation marqué par ce qu'on pourrait appeler la marchandisation du corps, le marché de l'esthétique présente un modèle de féminité sublimé au mépris des revendications identitaires et des risques sanitaires.

Le matériau corporel, pris d'assaut par le phénomène de la mondialisation, coince les femmes dans un schéma corporel qui semble légitimer le mensonge du paraître aux dépens de la santé. Le blanchiment de la peau, la chirurgie esthétique... constituent entre autres artifices, des mécanismes de configuration politique et économique du corps de la femme.

En réaction à cette double colonisation du corps par le patriarcat et par le capitalisme, on assiste à une forme de résistance d'une masse de femmes qui refusent une aliénation du corps entretenue par ce qui se manifeste sous forme de la gouvernance mondiale de l'expérience esthétique. (Sow *et al.*, 2011).

Aller à la conquête d'une identité perdue (Ndiaye, 2014), tel semble être le crédo de certaines femmes africaines qui réagissent dans un schéma corporel aux antipodes des intérêts de l'économie esthétique. Au Sénégal, en 2013, les campagnes publicitaires incitant les femmes à la dépigmentation dont celle dénommée « Xess pecc » (toute blanche) suivie d'une contre campagne avec le slogan « nioul kouk » (toute noire), met en évidence l'émergence d'une nouvelle conscience critique, défiant les exigences du marketing corporel institué à l'aune de la mondialisation.

Cette riposte témoigne-t-elle de la volonté des femmes africaines de reconfigurer l'expérience esthétique prétendument uniformisée ? En quoi cette décolonisation du corps participerait-elle à la restauration de l'identité de la femme dans sa réalité autonome et dans son authenticité ? Comment repenser la communication médicale dans une perspective idéaliste du corps ?

Mots-clés : corps ; santé ; risque ; mondialisation ; genre

Références biographiques

Coquery-Vidrovitch, C., 1994, *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique noire du XIX^e au XX^e siècle*, Paris : Éditions Desjonquères.

Detrez, C., 2002, *La construction sociale du corps*, Paris : Seuil.

Diouf, M., 2009, *Éclairage sur les féminismes*, Dakar : Presses Universitaire de Dakar.

Ndiaye, L., 2014, *Culture, crime et violence. Socio-anthropologie de la déviance au Sénégal*, Paris : L'Harmattan.

Sow, F. et Guèye, N. S., 2011, *Genre et dynamiques socio-économiques et politiques en Afrique*, Dakar : Codesria. En ligne : <http://www.codesria.org/spip.php?article1263&lang=en>

Biographie succincte

Ndèye Fatou Cissé prépare une thèse de doctorat en sociologie de la santé et du genre qui s'intitule *La prise en charge de la dimension sexospécifique dans la gouvernance de la santé au Sénégal : le cas des cancers gynécologiques des femmes*. Elle a travaillé dans plusieurs organisations qui luttent pour la promotion et le respect des droits des jeunes et des femmes. Elle est membre actif de l'association Prévenir qui lutte pour la prévention du cancer en particulier les cancers qui touchent les femmes. Elle est aussi membre de la Convergence des femmes universitaires pour le leadership féminin (COFULEF) qui milite pour une meilleure représentativité des femmes dans les institutions et établissements d'enseignement supérieur au Sénégal.

L'éducation critique : un rapport de l'expérience du cours de gestion de l'innovation en médicaments de la biodiversité

Regina COELI NACIF DA COSTA, Maria DA CONCEIÇÃO MONTEIRO,
Núcleo de gestão em biodiversidade e saúde (NGBS/Farmanguinhos/Fiocruz) – BRÉSIL
regina.costa@far.fiocruz.br / maria.nascimento@far.fiocruz.br /

Le noyau de gestion en biodiversité et santé de Farmanguinhos/Fiocruz s'intéresse aux nouvelles propositions d'inclusion sociale qui abordent les défis épistémologiques qui reconnaissent le contexte culturel des communautés et les savoirs locaux. Ce travail présente l'expérience de l'éducation critique dans le cours qui vise à valoriser la biodiversité brésilienne, la santé des populations et le développement durable.

La constitution du cadre théorique de ce cours comprend les travaux de Paulo Freire dont la proposition de pédagogie critique éveille la conscience de la liberté des acteurs et les tendances autoritaires des relations de pouvoir impliquées dans la chaîne productive des médicaments. Le cours prépare les étudiants à réfléchir sur la réalité et à intégrer des nouveaux paradigmes et attitudes qui contribuent à la construction de nouveaux piliers.

La proposition de l'éducation critique est présente dans les documents de conclusion du cours qui soulignent le cadre théorique avec les axes thématiques qui envisagent la « proposition de projets d'intervention/conservation et utilisation des plantes médicinales dans une communauté traditionnelle de la mosaïque de Bocaina » (Gomes, 2016) ainsi que « la connaissance traditionnelle sur les plantes médicinales dans le domaine de la santé des femmes : une perspective dans le contexte du produit traditionnel de la phytothérapie » (Oliveira, 2016).

Les travaux mentionnés ci-dessus montrent la valorisation du savoir local et le souci de l'émancipation des acteurs dans les relations politiques et culturelles des communautés. L'approche théorique d'Edgar Morin contribue dans le *curriculum* à l'établissement du dialogue, de l'interactivité et de la posture critique à l'unilatéralisme dominant dans les relations du pouvoir. Les études d'Edgar Morin, en particulier, dans ses livres *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur* (1999/2000) et *La voie : Pour l'avenir de l'humanité* (2012/2013) contribuent à la compréhension de l'autre et reconnaissent la complexité des approches transdisciplinaires qui offrent la voie possible pour la résolution des problèmes.

Ces approches sont toujours présentes dans différents domaines de connaissance du cours. À souligner également la question des systèmes de production agroécologiques qui nourrissent la discussion sur l'importance de l'écologie dans les méthodes de plantation et l'utilisation de la socianalyse dans sa démarche d'intervention sur les terrains en conflit et sa recherche de consensus entre les différents acteurs dans la chaîne de production. L'éducation critique et les études de la complexité sont devenues des instruments importants de transformation sociale dans le cadre de la gestion d'innovation en médicament de la biodiversité.

Mots-clés : éducation critique ; transculturalité ; écologie des savoirs ; complexité ; nouveau paradigme de l'éducation

Références bibliographiques

- Freire, P., 1997, *Pedagogia da esperança: um reencontro com a Pedagogia do oprimido*, Rio de Janeiro : Paz e Terra.
- Freire, P., 2005, *Pedagogia do Oprimido*, Rio de Janeiro : Paz e Terra.

Gomes, L. M. V. S., 2016, *Projeto de Intervenção – « Revitalização do conhecimento e uso das plantas medicinais em uma comunidade tradicional do mosaico da bocaina »* [TCC - Especialização], Rio de Janeiro : Instituto de Tecnologia em Farmacos/Farmanguinhos, Fundação Oswaldo Cruz.

Morin, E., 2000, *Os sete saberes necesarios a educação do futuro*, São Paulo : Cortez ; Brasília, DF : Unesco. En ligne : <https://bioetica.catedraunesco.unb.br/wp-content/uploads/2016/04/Edgar-Morin.-Sete-Saberes.pdf>

Morin, E., 2013, *A Via para o futuro da humanidade*, Rio de Janeiro : Bertrand Brasil.

Oliveira, A. P. C., 2017, « O conhecimento tradicional sobre plantas medicinais no âmbito da saúde da mulher: uma perspectiva no contexto do produto tradicional totor apico », *Fitos*, vol. 10, n° 4, pp. 28-31.

Biographies succinctes

Regina Coeli Nacif Da Costa détient un master en éducation avec l'application de l'informatique. Professeure invitée à l'Université d'État de Rio de Janeiro, elle est coordinatrice des cours de spécialisation en gestion de l'innovation en phytomédicaments (Fiocruz) et en médicaments de la biodiversité (Fiocruz, Enseignement à distance).

Maria Da Conceição Monteiro est psychologue, enseignante, chercheure dans le domaine des plantes médicinales appliquées aux maladies mentales ainsi que gestionnaire du projet de socianalyse. Coordinatrice de la coopération internationale (NGBS/Fiocruz), elle est spécialisée en psychiatrie sociale (PAHO). Docteure en santé mentale (Université d'État de Campinas, UNICAMP/São Paulo), elle a effectué son stage doctoral à l'EHESS sous la responsabilité de Denise Jodelet.

Dispositif de pédagogie de projet et construction de la citoyenneté à l'école élémentaire au Sénégal

Assane DIAKHATE, Irène Efua AMENYAH

Université Gaston-Berger, UFR SEFS/SCEDU – SÉNÉGAL
assane.diakhate@ugb.edu.sn / efua-irene.amenyah@ugb.edu.sn

Cette communication traite de la question de l'éducation à la citoyenneté à l'école élémentaire. Elle est axée sur l'utilisation du dispositif de pédagogie de projet auprès des élèves, identifiés comme des auteurs-acteurs. Il s'agit d'amener principalement les élèves ciblés à travers un projet éducatif qu'ils ont conçu et réalisé eux-mêmes pour développer des compétences dans le cadre du vivre ensemble.

Aujourd'hui, le pari du « vivre ensemble » est considéré comme un acte citoyen qui s'avère essentiel quel que soit le pays. Pour le cas du Sénégal, le pays présente un contexte plurilinguistique, un milieu socio-culturel riche et fortement ancré dans la tradition, et à travers lequel plusieurs ethnies parlant différentes langues et pratiquant différents rites et coutumes se côtoient et vivent les différents événements de la vie courante.

Pour réaliser l'étude, le cadre de référence théorique combine les théories de l'apprentissage social, les théories sociales de l'éducation et la pédagogie de la conscientisation de Paulo Freire (1971 et 1977).

Au cœur du dispositif se situe le projet dont les auteurs-acteurs sont essentiellement les élèves et l'éducation. De ce fait, il revient aux élèves de construire autrement la citoyenneté à l'école élémentaire. Des acquisitions qui leur permettront d'influer sur les relations d'apprentissage et les relations interpersonnelles. Pour ce faire, nous conduisons des expériences de terrain où nous procédons à des observations auprès des élèves en situation de construction de citoyenneté.

Pour mener l'expérimentation sur le terrain, des chercheurs en sciences de l'éducation ont régulièrement participé et fait réaliser des activités du projet dans deux écoles élémentaires dans la ville de Saint-Louis du Sénégal. Une école est retenue en milieu urbain et une seconde en zone périurbaine. La stratégie de terrain a également investigué un enracinement psychologique et une démarche d'émancipation des élèves. Au total, des élèves¹ des classes des deux écoles élémentaires ont été les auteurs-acteurs. Les résultats anticipés montrent que les élèves, auteurs-acteurs de projet, vivent pleinement le pari du « vivre-ensemble » à la différence des autres élèves qui n'ont pas été impliqués dans le dispositif de projet.

Mots-clés : pédagogie de projet ; pédagogie de conscientisation ; citoyenneté

Références bibliographiques

- Boutinet, J.-P., 2003, *Anthropologie du projet*, Vendôme : Paris.
- Blondeau, N. et Couëdel, A., 2000, « Pédagogie de projet diversité culturelle », *Dialogues des cultures*, n° 44, numéro préparatoire au X^e Congrès de la FIPF (Paris 2000).
- Blondeau, N. et Couëdel, A., 2007, « Une pédagogie critique à l'université », *Pratique de formations/Analyses*, n° 53.
- Freire, P., 1974, *Pédagogie des opprimés* suivi de Conscientisation et révolution, Paris : Maspero.
- Freire, P., 1971, *L'éducation, pratique de la liberté*, Paris : Cerf.
- Klein, W., 1989, *L'acquisition de langue étrangère*, Paris : Armand Colin.

¹ L'expérimentation vient de débuter. L'effectif total des élèves, auteurs-acteurs, ayant participé à cette expérimentation sera présenté durant le colloque en mai.

Biographies succinctes

Assane Diakhate est maître de conférences à l'UFR des sciences de l'éducation, de la formation et du sport (SEFS) de l'Université Gaston-Berger (UGB) de Saint-Louis au Sénégal. Il est titulaire d'un doctorat en sciences de l'éducation de l'Université Paris 8, en France en 2010. Il dispense des enseignements en sciences de l'éducation : psychopédagogie, pédagogie des grands groupes, situation et pratiques éducatives et autres aspects en éducation. Il polarise des activités de recherche axées sur le dispositif de pédagogie de projet et la pédagogie universitaire. Il a publié plusieurs articles et a des écrits en cours de rédaction.

Irène Efua Amenyah est maîtresse de conférences à l'UFR des sciences de l'éducation, de la formation et du sport (SEFS) de l'Université Gaston-Berger (UGB) de Saint-Louis au Sénégal. Elle est titulaire d'un doctorat en sciences psychologiques et de l'éducation de l'Université catholique de Louvain (UCL), en Belgique en 2011. Elle dispense des enseignements en psychologie de l'éducation et en recherche aux niveaux des licences et masters. Son champ principal d'intervention est le domaine de l'éducation des adultes et la recherche. Elle encadre les étudiants pour la rédaction de mémoire de master. Elle a publié plusieurs articles et a des écrits en cours de rédaction.

La sexualité des personnes handicapées au Sénégal

Idrissa DIOP

Université Cheikh Anta Diop – SÉNÉGAL

idrissa8.diop@ucad.edu.sn

Au Sénégal, comme partout ailleurs, le handicap est présent. Ici, les personnes handicapées sont souvent victimes d'abus sexuel, de grossesses non désirées (Diop, 2012), de célibat prolongé (Tall, 2004). C'est pourquoi, nous nous intéressons dans le cadre de notre étude à la question : quel regard la société sénégalaise porte sur la sexualité des personnes handicapées ?

Notre objectif étant de comprendre pour agir, nous avons adopté l'entretien individuel et libre car il nous permet de garantir la spontanéité, la liberté de réponse, la souplesse de l'échange et autorise également des relances utiles pour aller au fond et construire du sens.

Nos résultats montrent, après analyse des contenus d'entretiens, une présence du poids spirituel, les représentations sociales du corps... sur la sexualité des personnes handicapées.

Mots-clés : handicap ; sexualité ; représentations sociales

Références bibliographiques

Brasseur, P., 2014, « Une vocation à aimer l'invalidé. La mobilisation ratée de Jean Adnet », *Genre, sexualité & société*, n° 11. En ligne : <http://gss.revues.org/3089>

Diop, I., 2012, « Handicap et représentations sociales en Afrique occidentale », *Le français aujourd'hui*, vol. 2 n° 177, pp. 19-27. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2012-2-page-19.htm>

Foucault, M., 1976, *Histoire de la sexualité. 1. La volonté de savoir*, Paris : Gallimard.

Gardou, C. (dir.), 2005, *Connaître le handicap, reconnaître la personne*, Toulouse : Érès.

Tall, I., 2004, *Vécu social et sentimental du handicap porteur de séquelles de poliomyélite*, Thèse de doctorat en médecine, Université Cheikh Anta Diop.

Biographie succincte

Idrissa Diop est enseignant-chercheur à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal). Il est titulaire d'un doctorat en sciences de l'éducation. Il a été instituteur puis psychologue conseiller d'orientation scolaire et professionnelle. Il est également titulaire d'un DEA de sociologie. La scolarisation des enfants handicapés est sa spécialité. Sa problématique de recherche est l'inclusion scolaire et sociale des handicapés.

Approche par compétences en pédagogie universitaire : quel rôle pour une formation critique et transformative ?

Roberto ESPEJO, Verónica ROMO, Rafael SARMIENTO

Universidad Central de Chile – CHILI

roberto.espejo@ucentral.cl / eromo@ucentral.cl / rsarmiento@ucentral.cl

La mise en place de l'approche par compétences, malgré ses limitations conceptuelles et théoriques (Crahay, 2006), semble être véritablement un nouveau paradigme pour la pédagogie universitaire (Chauvigné et Coulet, 2010). Cependant, l'utilisation de l'idée de compétence implique nécessairement une épistémologie et une anthropologie particulières. Ces regards sur la connaissance et sur l'être humain forment un socle pour les processus d'enseignement et d'apprentissage mis en place afin de développer un certain ensemble de compétences. On peut se demander, avec Gimeno Sacristán (2008), si ce nouveau langage permet l'engagement de l'étudiant dans sa propre transformation et améliore sa connaissance du monde afin de le transformer. Cette transformation implique une transformation de soi-même, voire une démarche existentielle. En effet, ce type de pédagogie revêt une importance majeure lorsque nous essayons de théoriser les processus formatifs des adultes (Malik et Akhter, 2013).

Dans cette communication nous chercherons à montrer comment cette approche permet la mise en place d'un projet critique de formation universitaire, lequel intègre une vision anthropologique freirienne et complexe, à partir de trois éléments : a) la définition des compétences qui visent à développer un regard critique et transformatif des étudiants, b) la mise en place de méthodologies d'enseignement-apprentissage qui soulignent une approche collaborative et transformative, à travers une évaluation progressive du développement des compétences et c) le travail collaboratif des équipes pédagogiques des enseignants universitaires qui participent dans les processus de construction d'un profil de sortie et d'un programme de formation.

Mots-clés : pédagogie universitaire ; pédagogie critique ; dispositif pédagogique ; formation transformative ; approche par compétences

Références bibliographiques

Chauvigné, C. et Coulet, J.-C., 2010, « L'approche par compétences : un nouveau paradigme pour la pédagogie universitaire ? », *Revue française de pédagogie*, n° 172, pp. 15-28. En ligne :

<http://journals.openedition.org/rfp/2169>

Crahay, M., 2006, « Dangers, incertitudes et incomplétude de la logique de la compétence en éducation », *Revue française de pédagogie*, n° 154, pp. 97-110. En ligne :

<http://journals.openedition.org/rfp/143>

Gimeno Sacristán, J., 2008, « Diez tesis sobre la aparente utilidad de las competencias en educación », dans Gimeno, J. (dir.), *Educación por competencias, ¿qué hay de nuevo?*, Madrid : Morata, pp. 15-58. En ligne :

<http://aprendeenlinea.udea.edu.co/lms/moodle/file.php/661/DiezTesisUtilidadCompetencias.pdf>

Jonnaert, P., 2017, « La notion de compétence : une réflexion toujours inachevée », *Éthique publique*, vol. 19, n° 1, En ligne : <http://journals.openedition.org/ethiquepublique/2932>

Malik, G. et Akhter, R., 2013, « Existentialism and classroom practice », *Journal of Humanities and Social Science*, vol. 8, n° 6, pp. 87-91. En ligne :

<https://pdfs.semanticscholar.org/82ee/b6218a7f8df89e975c6ccd1e3fca25e2b443.pdf>

Biographies succinctes

Roberto Espejo est formateur et enseignant, docteur en sciences de l'éducation et magister en philosophie. Ses sujets d'intérêt en recherche sont la philosophie de l'éducation, le *curriculum* et la formation professionnelle, le développement pédagogique des enseignants, la pédagogie universitaire.

Cours enseignés : méthodologies actives, théorie du *curriculum*, philosophie de l'éducation, développement collaboratif des enseignants.

Veronica Romo est enseignante à l'université, docteure en psychologie et éducation (magister en recherche éducative), éducatrice préscolaire, enseignante de musique (Bachelor in Art Education). Ses centres d'intérêt en recherche sont les droits de l'homme, l'éthique et l'esthétique, l'art. Cours enseignés : art, théorie du *curriculum*, andragogie et recherche éducative. Elle est membre d'Amnesty International Chili.

Rafael Sarmiento est enseignant à l'université, ex-professeur et doyen de la Faculté d'éducation de l'Université Centrale du Chili, enseignant de musique et détient un magister en pédagogie et gestion universitaire. Ses centres d'intérêt en recherche sont l'évaluation, le *curriculum*, l'approche par compétences et l'éducation médicale. Cours enseignés : théorie du *curriculum*, évaluation, approche par compétences.

Bâton ou cravache : les incidences d'une pratique éducationnelle légitimée sur la légalité et le développement psychosocial

Papa Ndiack FALL

Centre académique de l'orientation scolaire et professionnelle (CAOSP) – SÉNÉGAL

papandiack.fall@yahoo.fr

Les politiques éducatives sont-elles véritablement arrimées aux politiques sociales pour garantir un développement global de la société ? Pour y répondre, nous pourrions revoir comment la souffrance et la peur affectent le processus d'assimilation des connaissances (Piaget, 1936). La bonne conduite n'est-elle pas prise à l'envers, si elle est réduite au silence de l'apprenant, si l'on sait que ce que les mots ne disent pas les maux le disent ?

L'école n'échappe pas aux violences présentes dans la société dont les plus graves sont souvent verticales. Pour certains enseignants, les châtiments corporels sont « normaux » et trouvent leur fondement dans les réalités socioculturelles².

Les insuffisances législatives nous ramènent à l'hypothèse suivante : les politiques éducatives ne prennent pas suffisamment en compte la protection des enfants. La négociation et l'étouffement sont recourus au détriment de mesures dissuasives. Pourtant, leur négligence anéantit les efforts de développement : les violences subies se répercutent dans les domaines politique, économique, social et sanitaire. Ce déphasage avec la quintessence de l'éducation hypothèque sa finalité à créer des êtres sociaux (Durkheim, 1973).

Cet exposé systématise une réflexion à partir d'une étude de cas d'adolescents dans le cadre d'un accompagnement psychosocial³. Il résume un projet d'étude sur les incidences psychosociales de certaines pratiques dites éducatives, mais négatives sur les comportements de jeunes. De ce fait, il part du principe que le facteur humain est moteur du développement (Sen, 1999).

Mots-clés : éducation ; violences ; politiques éducatives ; développement.

Références bibliographiques

Durkheim, É., 1973, *Éducation et sociologie*, Paris : PUF.

Piaget, J., 1936, *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*. Neuchâtel, Paris : Delachaux et Niestlé.

Sen, A., 1999, *L'économie est une science morale*, Paris : La Découverte.

Biographie succincte

Papa Ndiack Fall est psychologue-conseiller de profession et sociologue de formation. Il travaille au Centre académique de l'orientation scolaire et professionnelle (CAOSP) de Kolda (sud du Sénégal) avec des élèves, des étudiants et des professionnels pour une aide à l'éclairage de leurs choix d'études, de formations et/ou de carrières, dans ce qu'il convient d'appeler « guidance vocationnelle ». Il accompagne également sur le plan psychosocial des enfants à besoins spécifiques, des victimes de violences, ou enfants en situation difficile.

² En wolof (langue plus parlée au Sénégal), « yaar » désigne à la fois cravache et éducation. Cette assimilation renseigne beaucoup sur la légitimité de la violence dans l'acte éducatif. Le terme « yatt » renvoie, lui, au bâton auquel il est fait souvent recours dans les punitions.

³ Entre 2015 et 2017, nous avons reçu dans notre pratique 32 adolescents, considérés de turbulents à délinquants. Dans une démarche de guidance thérapeutique, nous sommes arrivés à mieux comprendre que leurs comportements sont liés à des violences au cours des apprentissages à l'école et/ou au domicile.

De l'alphabétisation à la « pédagogie de l'émergence »

Nicolas FASSEUR

Université Paris 8, EXPERICE (EA3971) et
Université coopérative de Paris (UCP) – FRANCE
fasseurnicolas@yahoo.fr

Depuis janvier 2015, nous intervenons – dans le cadre d'une université ouvrière d'entreprise – auprès de salariés « invisibles » chargés de l'entretien et de la restauration dans un centre ; cette marque d'invisibilité est régulièrement formulée par certains cadres du centre. Ces « sans-voix », sans réelle qualification professionnelle, nous les accompagnons pour qu'ils puissent maîtriser au mieux la langue française. Un carnet de recherche est tenu et publié sur le blog de l'Université coopérative de Paris (UCP).

Après six mois de pratiques et d'analyse, s'est dégagé un questionnement. Nous nous sommes rendu compte que ce qui ne peut être dit ne peut pas être pensé durablement faute de renforcement par l'échange. La question soulevée par cette supposition est de savoir si nous nous définissons toujours par la langue ou si parfois nous sommes « formatés » par elle. Peut-on ressentir l'idée de « liberté » si nous ignorons ce mot ? Si nous ne la vivons pas ? Cette question reprend celle posée par Sapir-Whorf ou Wittgenstein : « Les limites de ma langue sont les limites de mon monde » (Wittgenstein, 1921). Notre atelier n'est plus seulement un lieu de traduction ni même un lieu d'apprentissage de vocabulaire, il se situe du côté de l'élaboration collective d'un imaginaire.

Il ne s'agit pas simplement d'alphabétisation, il s'agit surtout d'une démarche de prise de conscience afin de rechercher avec eux les moyens de transformer leur condition de travail. Alors, dire son travail dans l'écriture, c'est valoriser ses compétences afin de choisir sa mobilité professionnelle pour ne plus la subir. Cette mise en forme langagière est un moyen de passer d'un état présymbolique à un état symbolique (Pineau et Michèle, 2012). Cette socialisation est un lieu qui permet la construction d'un « soi » ; il ne s'agit pas d'un processus unilatéral, mécanique. Il entraîne une dialectique entre l'identification avec les autres et l'auto-identification, entre l'identité objectivement attribuée et subjectivement appropriée ». Nous avons en nous une « identité de fait » composée des traits que nous découvrons et une « identité de valeurs » construite par rapport à l'image que l'on a de soi. Sur ces deux « identités », nous avons le pouvoir de perpétuation ou de changement, donc de construction de notre être. Ce pouvoir peut être appelé « auto-édification » et « nous amène à être attentif à la réalité, à négocier ce que nous sommes et voulons être avec les contraintes qu'elle nous impose » (Berger et Luckmann, 1996).

Mots-clés : langage ; émancipation ; valorisation du parcours professionnel ; éducation populaire

Références bibliographiques

- Barreau, J., 2003, *Quelle démocratie sociale dans le monde du travail ?*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Berger, P. et Luckman, Th., 1966/1996, *La construction sociale de la réalité*, Paris : Armand Colin.
- Pineau, G. et Michèle, M., 1983/2012, *Produire sa vie : autoformation et autobiographie*, Paris : Téraèdre.
- Poujol, G., 1981, *Éducation populaire, histoire et pouvoirs*, Paris : les Éditions Ouvrières.
- Wittgenstein, L. 1921/2001, *Tractatus logico-philosophicus*, Paris : Gallimard.

Biographie succincte

Nicolas Fasseur, ex-doctorant en sciences de l'éducation à l'Université Paris8 (laboratoire Experice) participe activement à l'Université coopérative de Paris (UCP). Actuellement chef d'entreprise, il a co-animé pendant plus de trois ans un atelier d'alphabétisation orienté vers la valorisation du parcours professionnel des stagiaires. Nicolas Fasseur est l'auteur d'ouvrages et de différents articles scientifiques autour des questions soulevées par la mémoire collective.

La traduction : co-élaboration des savoirs et transformation sociale

Régis GARCIA

Université Paris 8, EXPERICE (EA 3971) – FRANCE

regis-garcia@wanadoo.fr

Alors que les politiques publiques de parentalité ont inscrit la participation des parents comme principe au cœur des textes de référence, les dispositifs de soutien à la parentalité se sont construits en excluant les parents et en reproduisant un rapport de savoir et de pouvoir hiérarchisé et inégalitaire.

Dans ce contexte, quelles expérimentations mettre en place pour permettre la rencontre et la confrontation des expertises ? Quelles procédures peuvent autoriser « profanes et spécialistes » (Callon *et al.*, 2001) à coopérer et reconfigurer un espace public ?

Nous verrons que les processus de traduction, tels qu'ils sont appréhendés par la sociologie de la Traduction, permettent de comprendre les enjeux épistémologiques d'une recherche-action qui, dans le cadre d'une Cifre, tente d'expérimenter la composition de collectifs et de déjouer les rapports de domination institués, pour une coproduction du problème public de parentalité.

L'analyse du parcours d'un collectif d'acteurs (parents et professionnels), en tant que « forum hybride » (Callon *et al.*, 2001), constitué autour de la question des relations entre les parents et l'école, permettra de repérer, de manière contextualisée, les facteurs d'apprentissage et de co-production à partir des lieux d'implication et des logiques d'action de chacun.

Pour le chercheur impliqué dans la dynamique collective comme « acteur parmi les acteurs » (Les chercheurs ignorants, 2015), la mise en récit des expériences personnelles constitue un support pour engager un processus de traduction, c'est-à-dire créer des « zones de contact » entre mondes sociaux pour une « intelligibilité mutuelle » (de Sousa Santos, 2010), une transformation des pratiques et donc ouvrir aux dynamiques de transformation sociale.

Mots-clés : traduction ; parentalité ; apprentissage ; transformation sociale ; co-production

Références bibliographiques

Callon, M., 1986, « Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques dans la Baie de Saint-Brieuc », *L'année sociologique*, n° 36, pp. 169-208.

Callon, M., Lascoumes, P. et Barthe, Y., 2001, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris : Éditions du Seuil.

Chercheurs ignorants (Les), 2015, *Les recherches-actions collaboratives. Une révolution de la connaissance*, Rennes : Presses de l'École des hautes études en santé publique.

Sousa (de) Santos, B., 2010, « L'avenir du Forum social mondial : le travail de traduction », *Mouvements*, n° 63, pp. 20-31. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2010-3-page-20.htm>

Biographie succincte

Régis Garcia est doctorant en sciences de l'éducation à l'Université Paris 8 (Experice, EA 3971), sous la direction de Pascal Nicolas Le-Strat, dans le cadre d'une convention Cifre. Après une expérience de 15 ans dans le champ social en tant qu'éducateur spécialisé et un mémoire en master Intermédiation et développement social, traitant des politiques publiques de parentalité, ses travaux portent sur la participation des parents aux politiques de parentalité et leur contribution à la co-construction du problème public.

« Mon empreinte dans le quotidien » : un projet d'émancipation des collégiens par la pratique des arts plastiques *in situ*

Deborah GENTÈS

Université Paris 8, EXPERICE (EA 3971) – FRANCE

martin.gentes@wanadoo.fr

À partir d'une réflexion impliquée en sciences de l'éducation située sur le terrain de l'enfance et des enfants, j'exposerai un projet mené par des artistes et des enseignants, avec des collégiens, dans un établissement placé en REP+ à Paris.

La méthodologie, centrée sur l'engagement ethnographique (Cefaï, 2010), rendra compte du point de vue des adolescents, dans la mise en œuvre du projet. Comment le chercheur accède à leur « interprétation du monde » pour ensuite porter cette interprétation dans les lieux de construction des savoirs, et passe ainsi d'une construction des savoirs *sur* à une construction des savoirs *avec* les acteurs ? Dans cette perspective de l'anthropologie symétrique (Favret-Saada, 2009), le chercheur tente de s'accorder avec son objet d'étude, et de considérer les différentes interactions sur le terrain comme agissantes par elles-mêmes.

Le projet « Mon empreinte dans le quotidien », porté à l'intérieur de l'institution du collège par des artistes plasticiens, propose une ouverture des enseignements à la pratique artistique. Il s'inscrit en cela dans une pédagogie émancipatrice qui donne la possibilité à l'élève d'exprimer un point de vue singulier et critique sur le monde qui l'entoure (Rancière, 2000).

Ma recherche s'articule sur l'accès des élèves à cet espace « d'auteurisation » (Go, 2011) et les discours qui l'accompagnent. Elle montre comment des processus de mise à l'épreuve opèrent dans la création des œuvres destinées à être exposées dans l'espace public. Si les élèves produisent une des œuvres plastiques en s'inspirant de la relation qu'ils entretiennent au monde et donc à autrui (Vygotsky, 2005), cette relation reste néanmoins l'enjeu d'une mise en tension entre cette possibilité donnée à l'expression et la réalité des contraintes institutionnelles à l'intérieur de l'école, du musée et de l'espace public. Les adolescents se retrouvent alors face à des enjeux contradictoires traduits par : « soit libre, un petit peu » ; « exprime-toi, pas trop fort », ou « prends des risques, surtout pas ! ».

Mots-clés : pratique artistique ; institution ; émancipation

Références bibliographiques

Cefaï, D. (dir.), 2010, *L'engagement ethnographique*, Paris : EHESS.

Favret-Saada, J., 2009, *Désorcelée*, Paris : L'Olivier.

Go, N. (2011), « L'enfant auteur : pratiques d'émancipation », conférence d'ouverture du 50^e congrès international de l'ICEM, Université Lille 3. En ligne : <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/20198>

Rancière, J., 2000, *Le partage du sensible*, Paris : La Fabrique.

Vygotsky, L., 2005, *Psychologie de l'art*, Paris : La Dispute.

Biographie succincte

Enseignante en maternelle, dans une école à projet innovant en pédagogie Freinet et institutionnelle, je suis doctorante et ATER à l'Université Paris 8 (sciences de l'éducation, laboratoire Experice). Mon terrain se situe au croisement des différents espaces occupés par les enfants toujours en limite des cadres de l'éducation formelle. Ma recherche s'inscrit dans le champ d'une anthropologie de l'enfance, autour de la question d'une *possible* transformation du monde par les enfants et de la résistance des adultes à ce *possible*, elle se situe à l'entrée d'une *éducation tout au long de la vie*, qui pose l'enfant comme auteur de sa propre histoire et l'enfance comme productrice de sa propre culture.

Réflexions sur la recherche-action participative et la systématisation d'expérience comme levier pour re-penser la recherche scientifique

Ximena GONZALEZ BROQUEN

Centro de estudio de transformaciones sociales (IVIC) – VENEZUELA

xigonz@gmail.com

La recherche-action participative est une méthodologie qui vise à produire une connaissance propositionnelle et transformatrice grâce à un processus de réflexion, de débat et de construction collective des connaissances et savoirs parmi les différents acteurs d'un territoire (Fals Borda, 1978). Cette méthodologie combine deux processus traditionnellement séparés dans le domaine de la recherche scientifique : la connaissance et l'action, la théorie et la pratique. En ce sens, selon Ander-Egg (1990), la recherche-action participative présuppose la simultanéité du processus de connaissance et d'intervention, et implique la participation de tous les sujets impliqués dans le programme d'étude et d'action, à partir d'une conception de la relation connaissance-action dans laquelle la connaissance d'une réalité est celle qui permet d'agir sur elle. L'axe central de la recherche-action participative en tant que méthodologie de recherche consiste donc à considérer la recherche comme un processus cyclique de réflexion-action-systématisation, dans lequel la relation entre le connaître et le faire est réorganisée au sein même du processus de recollection, de traitement et d'interprétation critique de l'expérience, à partir de l'idée centrale de systématisation d'expérience. Paraphrasant Jara (1998), la systématisation va ainsi au-delà de la reprise historique et de la (re)construction de l'information : elle vise à constituer une interprétation critique transformatrice du processus vécu. Notre travail consistera à présenter une série de réflexions sur la recherche-action participative et la systématisation comme outil pour le développement d'une recherche scientifique située et impliquée.

Mots-clés : éducation populaire ; recherche-action participative ; systématisation d'expérience ; recherche située ; participation

Références bibliographiques

Ander-Egg, E., 1990, *Repensando la Investigación-Acción participativa*, Lumen Hvmanitas.

Fals Borda, O., 1978, *El problema de como investigar la realidad para transformarla*, Bogotá : Federación para el análisis de la realidad colombiana.

Jara, O., 1998, *El aporte de la sistematización a la renovación teórico-práctica de los movimientos sociales*, Conférence au séminaire latino-américain « Systématisation des pratiques d'animation socioculturelle et participation citoyenne ». En ligne :

http://centroderecursos.alboan.org/ebooks/0000/0751/6_ALF_APO.pdf

Restrepo, E., 2016, *Etnografía: alcances, técnicas y éticas*, Bogotá : Envión Editores.

Sousa (de) Santos, B., 2004, *Democratizar la democracia: los caminos de la democracia participativa*, México : Fondo de Cultura Económica.

Biographie succincte

Ximena Gonzalez Broquen est chercheure au Centro de estudio de transformaciones sociales de l'Institut venezolano de investigación científica (IVIC). Titulaire d'un doctorat et d'un DEA en études politiques de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), ainsi que d'une maîtrise de philosophie (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), elle a ensuite fait un post-doctorat au Centro de investigaciones postdoctorales (Cipost-Faces) à l'Université centrale du Venezuela (UCV). Ses principaux axes de recherches sont la démocratie participative et le pouvoir populaire, le biopouvoir, dans le cadre de méthodologies d'éducation populaire et de recherche-action participative.

Place de l'éducation à la santé au sein du curriculum des SVT : propositions de pistes de réflexion

Sameh HRAIRI

Université virtuelle de Tunis,
Institut supérieur de l'éducation et de la formation continue (ISEFC) – TUNISIE
samehraiiri@gmail.com

Cette communication s'appuie sur un ensemble de recherches qui s'intéressent à la place attribuée à l'éducation à la santé au sein du *curriculum* de la biologie, à partir du questionnaire suivant : s'inscrit-elle comme une rupture par rapport aux attentes de la société en terme de santé des jeunes ou davantage dans un *continuum* ? S'agit-il de traiter des questions relatives à l'éducation à la santé et de mener des actions dans ce domaine ? S'agit-il simplement d'apports d'informations et de connaissances biologiques ou hygiéniques, sans références aux contextes social et familial et aux pratiques quotidiennes ? Quelle est vraiment la mission des enseignants de la biologie en éducation à la santé à l'école ? Arrivent-ils à porter la casquette d'éducateur et à répondre aux attentes de leurs élèves en termes de questions liées à la santé ?

La communication s'appuiera sur des entretiens et questionnaires réalisés en Tunisie avec des élèves et des enseignants tunisiens et des analyses de textes officiels et de réformes éducatives. Le cadre de la recherche est curriculaire dont la finalité consiste à penser les programmes d'éducation à la santé avec une approche sociale centrée sur le sujet apprenant. Cette posture épistémologique adoptée permettrait de répondre aux attentes des élèves en termes d'éducation à la santé et développer des actions éducatives qui vont plus loin que la dimension biologique qui reste souvent lacunaire.

Mots-clés : éducation à la santé ; curriculum ; enseignants ; élèves ; Biologie ; Tunisie

Références bibliographiques

Hrairi, S., 2013, « Le corps humain dans le curriculum tunisien », *Éducation Santé*, n° 288. En ligne : <http://educationsante.be/article/le-corps-humain-dans-le-curriculum-tunisien/>

Hrairi, S. (coord.) 2015, *Pratiques et formations dans les éducations*, Tunis : Éditions Université Centrale de Tunis.

Lange, J.-M. et Victor, P., 2006, Didactique curriculaire et "éducation à... la santé, l'environnement et au développement durable" : quelles questions, quels repères ? », *Didaskalia*, n° 28, pp. 85-100. En ligne : http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/didaskalia/INRP_RD028_4.pdf

Schurmans, M.-N. et Charmillot, M., 2007, « Les sciences sociales face au paradigme médical : approche critique », *Sociologie santé*, vol. 2, n° 26, pp. 317-336.

Biographie succincte

Sameh Hrairie est docteure en sciences de l'éducation (l'ENS de Cachan, 2004). Elle est actuellement maître-assistante à l'Institut supérieur de l'éducation et de la formation continue (ISEFC, Tunis) où elle dispense des cours sur l'éducation à la santé et la didactique des sciences et elle encadre des doctorants en sciences de l'éducation. Elle est également chargée de cours à l'École supérieure des sciences et techniques de la Santé de Tunis (ESSTST) et enseignante invitée à l'Espé de Lyon où elle assure l'enseignement et l'encadrement au sein du master professionnel Éducation à la santé.

Approche phénoménologique-herméneutique en didactique des langues : épistémologie diversitaire pour une didactique de l'appropriation

Joanna LORILLEUX

Université de Tours, Dynadiv (EA 4428) – FRANCE

joanna.lorilleux@univ-tours.fr

La réflexion proposée lors de cette communication s'inscrit dans le champ de la didactique des langues, et plus spécifiquement dans celui de la didactique de l'écriture. Il s'agit d'une réflexion théorique qui, dans la perspective d'une pluralisation des épistémologies, mobilise les approches phénoménologiques-herméneutiques minoritaires dans le domaine.

Cette réflexion s'appuie sur une recherche visant à comprendre les représentations et les appropriations de l'écrit de jeunes gens réputés faiblement littératisés, menée avec des élèves scolarisés en 3^{ème} SEGPA (section d'enseignement général et professionnel adapté) et en CLA-NSA (classe d'accueil pour élèves allophones non scolarisés antérieurement, ancêtre récente des actuelles UPE2A-NSA). Il s'agira de montrer comment les choix épistémologiques opérés jouent sur la compréhension des phénomènes soumis à notre interprétation de chercheur.e.s. Seront également soulignées les implications politiques, potentiellement subversives, de ces orientations épistémologiques : en mettant en tension les notions d'appropriation, de transformation et d'émancipation, je réfléchirai aux effets de l'adoption d'une épistémologie alternative sur la réflexion sur l'éducation – ou plutôt, me situant du point de vue de la réception – sur l'appropriation, ainsi qu'à ses implications formatives.

Autrement dit, dans un contexte scolaire français traversé par une idéologie uniciste, où l'école, dans son entreprise formatrice, ignore les singularités au bénéfice de l'instauration d'un rapport épistémique au savoir, et laisse hors champ des formes de savoirs non objectivés, construits notamment dans des dimensions plurilingues et pluriculturelles ; comment, et en quoi, dans ce contexte, la mobilisation des approches phénoménologiques-herméneutiques permet-elle de penser la possibilité d'advenir en propre au sein d'une société parfois aliénante mais dont on ne peut s'extraire totalement ?

Mots-clés : didactique des langues ; écriture ; épistémologie ; appropriation ; émancipation

Références bibliographiques

Castellotti, V., 2017, *Pour une didactique de l'appropriation. Diversité, compréhension, relation*, Paris : Didier.

Lorilleux, J., 2015, *Écritures transformatives. Quand des élèves allophones deviennent auteurs, ou de l'appropriation à l'émancipation*, Thèse de doctorat, Université de Tours.

Rancière, J., 1987, *Le maître ignorant : cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Paris : Fayard.

Robillard (de), D., 2016, « Fenêtres sur une sociolinguistique de la réception ou phénoménologique-herméneutique, ou sur des SHS qualitatives à programme fort », in Robillard (de), D. (dir.), *Épistémologies et histoire des idées sociolinguistiques*, Glottopol, n° 28. En ligne : http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_28.html#sommaire

Romano, C., 2010, *Au cœur de la raison, la phénoménologie*, Paris : Gallimard.

Biographie succincte

Joanna Lorilleux est maîtresse de conférences en sciences du langage (didactique des langues). Ses recherches concernent plus particulièrement les situations où le français contribue à la formation des personnes qui se l'approprient, qu'elles soient adultes ou enfants. Ces recherches, ancrées dans des approches qualitatives, s'articulent autour des mots clés suivants : français langue seconde, (pluri)littératie, articulation langue(s) et insertion(s), appropriation, approches artistiques, épistémologies phénoménologiques-herméneutiques en SHS.

Être fou et pouvoir

Agathe MARTIN

Université Paris 8 – FRANCE

agathe.martin@gmail.com

Nous arrivons aujourd'hui à une époque où ceux que l'on nommait « fous » peuvent fonctionner quasiment sans perturbations visibles et jouer un rôle actif dans les institutions et dans la société. Dans ce contexte, la place du fou comme sujet pose question. Par ailleurs, les autobiographies de personnes concernées par des troubles psychiques sont de plus en plus nombreuses en librairie. Quels rapports de force, quelles situations de pouvoir, quel sens et quelle portée politiques ont ces prises de parole écrites et éditées dans la société française actuelle ?

L'objet de cette communication sera de décrire un processus de subjectivation des personnes concernées par des troubles psychiques, à travers mon propre parcours de construction de moi comme sujet. Je vais donc chercher à comprendre comment, par un travail d'écriture de mon histoire, j'en suis venue à une forme ou une autre d'assujettissement et comment s'est opérée la négociation entre mon désir individuel et les pouvoirs ayant pu s'exercer sur moi. Il s'agit de documenter l'histoire d'un rapport de pouvoir à travers la vision subjective du discours d'une des parties impliquées dans le rapport de force.

Dans un deuxième temps, il s'agira de s'interroger sur ces discours sur soi, et sur leur sens : aveu ou examen foucauldien (Foucault, 2012), récits de soi tels que décrits par Butler (2007), ou encore lutte pour la reconnaissance telle que définie par Honneth (2000), etc. Ces discours sont à l'intersection du sujet et de l'autre qui interpelle ou reconnaît, ils sont la réponse à un rapport de force, le propos d'une partie dans la négociation que le fou mène avec le monde pour évoluer en son sein.

Il s'agit là de préparer un travail plus large sur la subjectivation du fou dans la société française basé sur l'étude de leurs autobiographies. Étant concernée par les troubles psychiques, travailler dans un premier temps sur ma propre expérience de travail autobiographique rendra possible la formalisation des tenants et aboutissants de mon implication dans la recherche. Mais plus spécifiquement cette communication permettra de dessiner les contours d'une forme d'expérience du sujet, d'une forme de subjectivation, et ce, par la narration de soi, et leurs enjeux en termes de pouvoir.

Mots-clés : folie ; subjectivation ; maladies psychiques ; théories critiques

Références bibliographiques

Butler, J., 2007, *Le récit de soi*, Paris : PUF.

Foucault, M., 1981/2012, *Mal faire, dire vrai : Fonction de l'aveu en justice* (Cours de Michel dans le cadre de la Chaire Francqui), Louvain : Presses Universitaires de Louvain.

Honneth, A., 2000, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris : Éditions du Cerf.

Biographie succincte

Agathe Martin est doctorante rattachée au laboratoire Experice (EA 3971) de l'Université Paris 8. Sa thèse, réalisée sous la direction de J. Descarpentries, porte sur la subjectivation des personnes ayant eu des troubles psychiques dans la société française contemporaine. Elle est l'auteur de deux articles sur l'aveu par l'écriture de soi dans la revue *Transverse*, et sur l'expérience du rétablissement en santé mentale dans la revue *Rhizome*.

Agro-écologie et santé au Brésil. Réflexions sur la trajectoire du projet Profito

Sandra Aparecida PADILHA MAGALHÃES-FRAGA

Farmanguinhos/Fundação Oswaldo Cruz – BRÉSIL

sandra.fraga@far.fiocruz.br

Annelise CAETANO FRAGA FERNANDEZ

Universidade federal rural do Rio de Janeiro – BRÉSIL

annelisecff@yahoo.com.br

L'un des résultats du modèle de développement hégémonique – la crise socio-environnementale – a causé de grands dommages à l'humanité, notamment par les déplacements territoriaux en raison du changement climatique ; par la résurgence des maladies infectieuses et par l'insécurité alimentaire.

La lutte des peuples pour leur identité, leur mode d'action sur leurs territoires ainsi que leur manière de vivre, ont conduit l'académie à une grande discussion sur la façon de produire de la nourriture, d'envisager le rapport à la santé, à l'environnement en s'appuyant sur la diversité de ces connaissances. C'est une nouvelle épistémologie de la connaissance qui s'éveille, un domaine qui, selon Boaventura de Sousa Santos (2011), est l'une des plus importantes batailles politiques du 21^e siècle.

La souffrance humaine se manifeste tant en milieu rural qu'urbain, et les conséquences environnementales se traduisent par des problèmes de santé, mettant en évidence la convergence des paradigmes de l'agro-écologie et de la santé. Cette communication décrit la trajectoire du projet « Profito » (2006), au cours de ses dix années d'existence, dans la ville de Rio de Janeiro (Brésil).

L'objectif du partenariat entre trois associations d'agriculteurs (Alcri, Agroprata et Agrovargem), l'Université fédérale rurale de Rio de Janeiro et la Fondation Oswaldo Cruz était de soutenir la production agroécologique, la transformation et la commercialisation des plantes médicinales et de leurs produits. Instigué par le besoin exprimé par l'un des participants : « Comment être reconnu comme un agriculteur par le gouvernement ? », les personnes impliquées dans le projet ont suivi les étapes de l'éducation populaire de Paulo Freire, en repensant les notions de marché, les relations entre la science et le savoir traditionnel et le territoire.

Mais, par-dessus tout, ils ont compris la nécessité d'établir des réseaux pour rendre compte de la complexité des problèmes multisectoriels auxquels ils étaient confrontés. Basée sur l'écoute et la construction horizontale des connaissances, une recherche-action s'est élaborée sur les modes de vie agricoles, à travers 18 ateliers théorico-pratiques de la méthode de pédagogie d'alternance. Trente « multiplicateurs » ont ainsi été formés en créant des dynamiques participatives innovantes.

Les « multiplicateurs » ont ensuite mis en œuvre dans leurs communautés des *Medicinal Agroforestry Systems*. Ainsi, ce sont des savons liquides, onguents et plantes médicinales qui ont été produits et commercialisés dans des foires agroécologiques et biologiques, soutenus par le Réseau Carioca d'agriculture urbaine et le Réseau écologique (mouvement social des consommateurs conscients). Malgré ces réalisations, le marché des plantes médicinales en tant qu'activité favorisant le développement durable, ainsi qu'un large accès aux utilisateurs du système de santé unifié (*Sistema Único de Saúde - SUS*), ne sont pas encore devenus une réalité dans le pays.

La présentation de l'expérience de Profito malgré les obstacles structurels identifiés, vise à contribuer à la construction d'initiatives participatives préconisant l'utilisation des plantes médicinales comme pratique puissante des politiques publiques.

Mots clés : agro-écologie ; projet Profito ; plantes médicinales ; réseaux sociotechniques ; marchés

Références bibliographiques

Azevedo, E. et Pelicioni, M. C. F., 2011, « Promoção da Saúde, Sustentabilidade e Agroecologia : uma discussão intersetorial », *Saúde Soc.*, vol. 20, n° 3, pp. 715-729.

Baptista, S. R. N., 2014, *Comunicação oral em redes sociotécnicas orientadas a plantas medicinais: a relação entre informação científica e conhecimento tradicional*, Dissertação (Mestrado em Comunicação e Informação Científica e Tecnológica em Saúde), Programa de Pós-Graduação em Comunicação e Informação Científica e Tecnológica em Saúde), Fiocruz : Rio de Janeiro.

Baptista, S. R. N., 2016, « Território-rede de agroecologia: ciência(s) e saberes locais na ambientalização de lutas na zona oeste e Região Metropolitana do Rio de Janeiro », in Sant'ana JR., H. A., Teisserenc, M. J. A. et Esterici, N. (dir.), *Territórios, mobilizações e conservação socioambiental*, São Luis : Edufma, pp. 415-444.

Fernandez, A. C. F., 2009, *Do sertão carioca ao Parque Estadual da Pedra Branca: a construção social de uma unidade de conservação à luz das políticas ambientais fluminenses e da evolução urbana do Rio de Janeiro*, Tese (Doutorado em Sociologia), Instituto de Filosofia e Ciências Sociais, Universidade Federal do Rio de Janeiro.

Gouveia, N. et Carvalho de Miranda, A., 2012, « Editorial : Rio+20 : sustentabilidade e saúde coletiva », *Ciência & Saúde Coletiva*, vol. 17, n° 6, Associação Brasileira de Pós-Graduação em Saúde Coletiva, Rio de Janeiro, Brasil, p. 1384. En ligne : <http://www.scielo.br/pdf/csc/v17n6/v17n6a01.pdf>

Meneses, M. P., 2008, *Epistemologias do Sul*. *Revista Crítica de Ciências Sociais*. En ligne : <http://rccs.revues.org/689>

Sousa (de) Santos, B., 2011, « Épistémologies du Sud », *Études rurales*, n° 187, pp. 21-49. En ligne : <http://etudesrurales.revues.org/9351>

Biographies succinctes

Sandra Aparecida Padilha Magalhães-Fraga, docteur en écologie, avec une maîtrise en biologie et une spécialisation en enseignement des sciences et méthodologies d'enseignement, mène des recherches sur le terrain depuis 26 ans dans les domaines de l'environnement, de l'éducation et de la santé. Après avoir travaillé dans différentes institutions publiques, elle œuvre actuellement au Bureau des projets, de la vice-directrice de l'Ensino, de la Pesquisa et de l'Inovação, de l'Instituto Farmanguinhos (Fondation Oswaldo Cruz). Ses domaines de recherche : la biodiversité et la santé, l'innovation et l'agro-écologie au Brésil, toujours basées sur la reconnaissance des savoirs populaires et la dynamique de renforcement des communautés par le biais de la participation et de l'action collective.

Annelise Caetano Fraga Fernandez, professeure auxiliaire du département des sciences sociales et du programme de troisième cycle en sciences sociales de l'Université fédérale rurale de Rio de Janeiro (UFRRJ), est titulaire d'une maîtrise en anthropologie et sociologie et d'un doctorat en sociologie de l'Université fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ). Elle coordonne le Centre d'études sur l'environnement, le territoire et les systèmes agroalimentaires (NEATS). Ses principaux thèmes de recherche sont la nature, l'espace et la société, la participation et la paysannerie. Elle développe actuellement des travaux liés à la dynamique territoriale, aux conflits environnementaux, à la participation aux conseils, aux réseaux socio-techniques et aux systèmes agroalimentaires.

Former des radicaux libres. Relire Saul Alinsky, cinquante ans après le *Manuel de l'animateur social*

Marc NAGELS

Université de Rennes, CREAD (EA 3875) – FRANCE

marc.nagels@17marsconseil.fr

La parution en 1971 de *Rules for radicals* a fait date. Elle a influencé le destin de communautés pauvres, en Amérique du Nord et en Europe, et d'individus, des radicaux, désireux d'agir pour plus de justice sociale. L'éducation populaire et l'animation socioculturelle en France lui doivent quelques principes d'action directe non violente et une méthode à laquelle des mouvements d'éducation se sont formés.

Dans le contexte des années post 68, Saul Alinsky proposait de sortir l'approche communautaire du travail social de sa torpeur bien-pensante. L'idée était de se former aux stratégies du rapport de force, de la mobilisation sur la base des intérêts propres et de l'autodétermination des communautés. En éducateur pragmatique, et en militant également, il affirmait qu'il fallait « s'imprégner de la communauté, la respecter, l'aider puis s'en aller ». Une très grande part des animateurs socioculturels se reconnaît toujours aujourd'hui dans cette déclaration.

Cinquante ans plus tard, le débat sur les finalités, adaptatives ou émancipatrices, du travail social, de l'éducation à la santé et du soin, mobilise toujours les énergies. Au-delà des nécessités épistémologiques dont il reste urgent de débattre, nous devrions relire Alinsky pour sa méthode d'action et d'éducation. Efficaces et pragmatiques, les trois fondements méthodologiques sont l'identification des intérêts en jeu, la construction de rapports de pouvoir au sein des communautés et la pratique du conflit. Cette méthode vise explicitement à renforcer l'agentivité individuelle et collective. Elle repose sur le postulat que les acteurs peuvent faire des choix en exerçant un contrôle fort sur leur vie et que ces choix vont guider leurs réalisations.

L'agentivité, si elle n'est pas qu'une motivation, nécessite l'activation de processus complexes d'autodétermination et d'autorégulation de l'activité. L'auto-efficacité, variable clé de l'agentivité humaine, se nourrit de maîtrise et de réussites mais aussi de ressources cognitives de diagnostic, de pilotage et d'évaluation de l'action ; ressources dont le concept de schème rend compte.

Nous proposons, avec cette communication, de replacer plus largement les méthodes qu'Alinsky dédiait aux jeunes radicaux dans une perspective intégrative de l'activité humaine. Pour comprendre toute la puissance pragmatique de l'émancipation par l'action et par l'éducation, nous ferons appel à un cadre de référence du sujet capable et du pouvoir d'agir en appui sur trois dimensions conceptuelles de l'action autoréglée : idéelle, actancielle et matérielle-environnementale. Nous pourrions dès lors penser la formation des jeunes activistes du 21^e siècle...

Mots-clés : radicaux ; agentivité ; auto-efficacité ; schème ; sujet de l'activité

Références bibliographiques

- Alinsky, S., 1978, *Manuel de l'animateur social : une action directe non violente*, Paris : Seuil.
- Bandura, A., 1986, *Social foundations of thought and action. A social cognitive theory*. Englewood Cliffs, New Jersey : Prentice-Hall Humanities.
- Nagels, M., 2017, « Pour une approche intégrative de l'activité humaine au travail », *Orphée Rendez-vous*. En ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01464049/document>
- Nosulenko, V. et Rabardel, P. (dir.), 2007, *Rubinstein aujourd'hui : nouvelles figures de l'activité humaine*, Paris : Octarès/Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Vergnaud, G., 1998, « Au fond de l'action, la conceptualisation », in Barbier, J.-M. (dir.), *Savoirs théoriques et savoirs d'action*, Paris : PUF, pp. 275-292.

Biographie succincte

Marc Nagels est chercheur en sciences de l'éducation, associé au CREAD, Université de Rennes. Ses recherches croisent la théorie sociale cognitive, théorie de l'agentivité et de l'auto-efficacité, avec la conceptualisation dans l'action. Il interroge la place du sujet, sujet stratège et doté d'un « pouvoir d'agir », en interaction avec son environnement. Ses travaux de recherche sont situés principalement en santé publique, autour des formations paramédicales et sur l'éducation thérapeutique du patient.

En dehors de la recherche, mais en confrontation avec celle-ci, il conduit depuis 2010 une activité de conseil international et de formation dans les secteurs des formations supérieures professionnelles, du paramédical, du travail social et de l'économie sociale et solidaire. Son positionnement se situe à l'interface entre recherches en didactique professionnelle et développement des équipes de professionnels.

Il est directeur de l'agence d'assurance qualité externe Méthode ingénierie service qualité (METHISQ) qui certifie les consultants-formateurs indépendants et les centres de formation santé-social. Les principes mis en avant sont ceux d'une qualité « ouverte et dynamique » et peu normalisatrice.

Prévalence du VIH/sida en Afrique subsaharienne : entre culture du secret et refus du traitement

Léocadie NGO MBOUS

Université Paris 8, EXPERICE (EA 4971) – FRANCE

mbousleo@outlook.fr

Aujourd'hui encore dans des familles africaines, le VIH/sida reste un sujet tabou. Plusieurs facteurs de risques rentrent en jeu dans cette situation. La solitude est le « premier dilemme auquel se heurte le séropositif » (Janouin-Benanti, 1996).

Dire ou ne pas dire sa maladie ? Je propose une lecture des questions liées à la communication sur le sida entre le malade et ses proches. À la solitude, s'ajoutent d'autres maux sociaux comme l'exclusion ou encore la marginalité qui entraînent la stigmatisation des malades qui choisissent pour *se protéger*, le silence. Celui qu'évoque Laurent Vidal dans *Le Silence et le Sens* (1996). Le secret et ses conséquences désastreuses sur l'évolution de la prévalence dans cette partie du monde avec ses 26 des 36 millions de malades du Sida. La peur, la honte, mais surtout la culture du secret et le refus de soins sont des vecteurs sociétaux de la croissance de la prévalence du sida en Afrique sub-saharienne.

Les représentations et les conduites profanes de certains malades résultent souvent ainsi d'une construction sociale de la maladie aux antipodes de la profession médicale et des questions de santé publique. Pour eux, la causalité entre « le fait que la maladie diagnostiquée par le médecin existe "vraiment" ou non, son étiologie physique, et la manière de la soigner » (Freidson, 1984 : 216-217) est ténue

Cette étude pluridisciplinaire réalisée à partir d'entretiens non directifs analysés à la lumière de la *Grounded Theory* (Glaser et Strauss, 1967) pose cette principale question : pourrait-on, à partir d'outils issus de pédagogies alternatives comme la *pédagogie des opprimés* (Freire, 1974), susciter chez les sujets une adhésion à des protocoles thérapeutiques efficaces ?

Mots clés : prévalence ; éducation thérapeutique ; communication ; comportement (changement) ; santé

Références bibliographiques

Freidson, E., 1984, *La profession médicale*, Paris : Payot.

Freire, P., 1974, *Pédagogie des opprimés* suivi de *Conscientisation et révolution*, Paris : Maspero.

Glaser, B. G. et Strauss, A. L., 1967, *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*, Chicago : Aldine Publishing Company. En ligne : http://www.sxf.uevora.pt/wp-content/uploads/2013/03/Glaser_1967.pdf

Janouin-Benanti, V., 1996, *Sida, Famille et Société. Questions fondamentales d'éthique*, Paris : L'Harmattan.

Vidal L., 1996, *Le silence et le sens. Essai d'anthropologie du sida en Afrique*. Paris : Anthropos-Economica.

Biographie succincte

Docteure en sciences de l'éducation et certifiée IPMA en management de projets, Léocadie Ngo Mbous est actuellement ATER à l'Université Paris 8 et cheffe de projet *Green Blade* pour l'Afrique. Ses recherches, depuis 15 ans, sont fondées sur la résistance aux préventions santé, notamment chez les jeunes.

Formation critique de la fonction de maître d'apprentissage

Anne OLIVIER

Université Paris 8, EXPERICE (EA 3971) – FRANCE

anne-olivier@laposte.net

L'apprentissage est un dispositif de formation alternée, posée comme une voie de formation initiale à part entière par la loi de 1971.

Parmi les nombreux acteurs, le maître d'apprentissage, un des personnages centraux de ce dispositif, reste « invisible » et « sans voix ». Sa nomination est largement conditionnée à son expérience professionnelle. Toutefois cette reconnaissance « sauvage », implicite, de l'expérience par l'autorité hiérarchique n'est pas interrogée. De ce fait aucun moyen n'est donné au maître d'apprentissage pour saisir son expérience, lui donner du sens dans une perspective d'exercice de ses fonctions de manière optimale.

Nos recherches vont dans le sens d'une prise de conscience critique, à la lumière de Paulo Freire, du maître d'apprentissage, de sa place, de son engagement dans la formation, un engagement libérateur. Cette pédagogie de « libération », comme processus critique, émancipateur de la personne, nous la trouvons dans l'utilisation des écritures impliquées.

Nous émettons l'hypothèse qu'une écriture au quotidien permet une prise de conscience du vécu favorisant un retour sur soi, donnant corps aux échanges et aux différents savoirs mis en œuvre par la personne et participe de sa construction pour un réinvestissement dans un champ plus large, comme processus en devenir.

Notre recherche en cours arrive à une synthèse avec des éléments repérables, suite, d'une part, aux recensions de ce dispositif dans l'Histoire et, d'autre part, aux diverses expériences. L'écriture du journal amène à explorer la réalité de l'exercice de la fonction du maître d'apprentissage dans la Fonction publique territoriale. Par ailleurs la réalisation de récits de maîtres d'apprentissage permet de « donner la parole à ceux qui en sont privés », le récit étant, comme le souligne Ricœur, le support de l'expérience.

Mots-clés : apprentissage, expérience, écritures impliquées, Paulo Freire, éducation critique

Références bibliographiques

Freire, P., 1974, *Pédagogie des opprimés* suivi de *Conscientisation et révolution*, Paris : Maspero.

Freire, P., 2013, *Pédagogie de l'autonomie*, Toulouse : Érès.

Hess, R., 2010, *La pratique du journal. L'enquête au quotidien*, Paris : Téraèdre.

Honneth, A., 2013, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris : Folio Essais.

Moreau, G., 2008, « Apprentissage : une singulière métamorphose », *Formation Emploi*, n° 101, pp. 119-133.

Biographie succincte

Ancienne directrice générale adjointe en charge des services à la population (culture, sports, social) dans une agglomération de 350 000 habitants de la région parisienne, Anne Olivier est actuellement doctorante en sciences de l'éducation à Paris 8, membre du laboratoire Experice (EA 3971) et pilote le master MEEF, parcours cadres d'éducation à l'ISP (Faculté d'éducation de Paris). Ses travaux portent sur l'apprentissage, les maîtres d'apprentissage dans les collectivités territoriales et leur formation, les écritures impliquées...

Pédagogie sociale et pédagogie émancipatrice

Laurent OTT

Association Intermèdes Robinson – FRANCE

laurent.ott@orange.fr

Dès son origine, en 1910, la Pédagogie sociale est définie par Helena Radlinska comme une pédagogie qui excède et sort des institutions. C'est une pédagogie « tout au long de la vie » qui embrasse toutes les dimensions de la vie humaine : sociale, affective, culturelle, cognitive et politique.

Cette « pédagogie totale » impose selon Helena Radlinska de « socialiser l'éducation », c'est-à-dire de transformer les pratiques de toutes les structures éducatives, péri-éducatives ou relevant du secteur de l'éducation spécialisée.

L'exposé que je me propose de réaliser mettra en avant cette origine de la Pédagogie sociale et ses liens avec les autres sources d'influences à prendre en compte. À savoir :

- les origines philosophiques, notamment au travers de l'œuvre et la pensée de Natorp, continuateur de Kant et auteur, au 19^e siècle, des concepts de « Philosophie sociale » et Pédagogie sociale ;
- les origines pédagogiques liées aux relations entre les pensées et œuvres de Célestin Freinet, Paulo Freire, Janusz Korczak et Helena Radlinska ;
- mes propres travaux sur les bases théoriques et pratiques de la Pédagogie sociale.

La contribution proposera de distinguer radicalement les influences et postulats de l'Éducation nouvelle de celles de la Pédagogie sociale, d'en expliquer les moments de rupture.

Mots-clés : pédagogie sociale ; émancipation ; inconditionnalité ; précarité

Références bibliographiques

Ott, L., 2004, *Travailler avec les familles*, Paris : Ères.

_____ 2012a, *Pédagogie sociale*, Paris : Chronique sociale, 2012.

_____ 2012b, *Des lieux pour habiter le monde*, Paris : Chronique sociale.

_____ 2013, *Travail social, raisons d'agir*, Paris : Ères.

_____ 2016, *Philosophie sociale*, Paris : Chronique sociale.

Biographie succincte

Laurent Ott a exercé tour à tour comme éducateur spécialisé, enseignant, directeur d'école élémentaire, formateur de travailleurs sociaux, chercheur en travail social. Docteur en philosophie, il est également l'auteur d'ouvrages et de nombreux articles concernant les questions de pédagogie, d'éducation, de famille et de parentalité. Il dirige l'association Intermèdes Robinson (<http://www.intermedes-robinson.org/>) qui réalise un programme de permanence éducative et sociale, se référant à la pédagogie sociale, directement dans le milieu de vie des familles des enfants en situation de précarité, dans le nord de l'Essonne.

L'école publique : un projet politique pédagogique à dimension sociale. Réflexion sur un cas mexicain

Nathalie PORTILLA HOFFMANN

Université Paris Descartes, CANTHEL (EA 4545) – FRANCE

nathalieportillah@gmail.com

Le système éducatif mexicain est centralisé et cherche, en théorie, à homogénéiser et normaliser autant une identité mexicaine qu'un fonds culturel commun pour sa population. Il est facile de critiquer l'école publique mexicaine, les arguments peuvent porter, entre autres, sur le manque de qualité, d'organisation, ou d'équité. Cependant l'école publique, en tant que projet politique pédagogique, a une dimension sociale qui ne peut être négligée ni au nom de la marchandisation de l'éducation, ni au nom des éducations alternatives.

Pour penser cette dimension sociale je propose de revenir dans un premier temps sur le concept d'école, quel est l'idéal d'une école, qu'est-ce que nous attendons d'une organisation scolaire, pourquoi c'est un projet à défendre en tant que projet politique pédagogique public.

Cela me permettra ensuite d'aborder, sur un terrain plus pratique, l'espace qui est dédié à l'éducation publique et comment il se trouve diminué par les nombreuses propositions d'écoles différentes, alternatives, au Mexique. Qu'elles soient politiquement engagées comme au Chiapas ou pour le MST⁴, ou économiquement guidées comme les écoles privées élitistes, elles atteignent des populations spécifiques et dans le même temps déchargent l'éducation nationale de celles-ci. Ainsi, les espaces de fonctionnement de l'école publique se rétrécissent et avec, ses espaces de légitimité.

Cependant, il existe des propositions concrètes d'expériences scolaires qui en partant d'un discours critique et politisé cherchent à construire une école publique alternative. C'est le cas des Écoles intégrales d'éducation basique de la CNTE⁵ au Michoacan. Dans cette dernière partie j'exposerai leur proposition, en particulier l'idée que « l'alternatif » ne décrit qu'un premier moment de cette expérience qui cherche, *in fine*, à devenir une pédagogie reprise par l'éducation publique nationale, pour tous les enfants.

Mots-clés : projet politique pédagogique ; pédagogie critique ; école publique ; Mexique ; CNTE

Références bibliographiques

Arendt, H., 1972, *La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique*, Paris : Gallimard.

Freire, P., 1993, *Pedagogía de la esperanza. Un reencuentro con la pedagogía del oprimido*, México : Siglo XXI.

Masschelein, J. et Simons, M., 2014, *Defensa de La Escuela*, Buenos Aires : Miño y Dávila.

Rancière, J., 1987, *Le maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Paris : Fayard.

Biographie succincte

Actuellement doctorante contractuelle à l'Université Paris Descartes, Nathalie Portilla Hoffmann a commencé par une licence en pédagogie à la Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM) de 2011 à 2015, dont un semestre d'échange au Brésil à la Universidade Federal de Viçosa en 2013. Ensuite elle s'est tournée vers un master Coopération internationale en éducation et formation à Paris Descartes entre 2015 et 2017. Elle prépare aujourd'hui une thèse sur les Écoles intégrales d'éducation basique dans le Michoacán au Mexique.

⁴ Mouvement des sans terre (Brésil).

⁵ Coordinadora Nacional de Trabajadores de la Educación (Mexique).

De l'ombre à la lumière, l'éducation indigène au Mexique

Adrián ROA MENDIETA

Institut des hautes études de l'Amérique latine (IHEAL),
Université Sorbonne nouvelle – FRANCE
adrian.roa8@gmail.com

L'ombre est un espace d'obscurité limitée, froide la plupart du temps, dans laquelle la lumière semble ne pas avoir sa place. Au Mexique les ombres ont pris la forme d'une guerre contre le trafic de drogues. Cette guerre cherche à gagner en pouvoir, en risque et en argent, des éléments qui attirent la jeunesse, la jeunesse, laquelle, dans sa quête d'identité, trébuche naïvement par ce plongeon dans les ténèbres.

Cependant, il existe des gens qui disent Non ! À cette pulsion de mort en faveur d'une pulsion de vie (Escobar Guerrero, 2012). C'est ce qui est défini comme « être contemporain » : une question de courage qui signifie d'être capable non seulement d'avoir le regard fixe dans l'obscurité de l'époque, mais également de percevoir dans cette obscurité une lumière qui, directe, s'éloigne infiniment de nous (Agamben, 2008). Comment changer le temps, comment passe-t-on de l'ombre à la lumière ?

L'éducation en tant que projet de bien-être social acquiert une pertinence inhabituelle dans un contexte de danger et d'opacité. Dans un territoire où on ne sait pas où se termine le crime organisé et où commence l'État, la proposition d'éducation indigène du mouvement néo zapatiste de Chiapas se présente comme une lumière qui met en question, de manière critique, la politique nationale et propose, en même temps, un système autonome dans lequel ni l'État, ni le *narco* n'ont de légitimité (Baronnet, 2012).

Depuis son soulèvement en 1994 jusqu'à nos jours : quelles fenêtres a pu ouvrir le mouvement néozapatiste dans la gestion des affaires scolaires anticapitalistes ? Quelle est sa proposition ? Quelles autres alternatives politico-sociales, éducatives, de nature autochtone, sont nées à partir de l'expérience de l'autogouvernement et le rejet du gouvernement mexicain ? Quelles sont les limites et les risques de ces types d'initiatives ?

Mots-clés : Mexique ; néozapatisme ; éducation ; contemporain ; autogouvernement

Références bibliographiques

Escobar Guerrero, M., 2012, *Pedagogía Erótica. Paulo Freire y el EZLN*, Mexico : ouvrage en autoédition.

En ligne : http://ru.ffyl.unam.mx/bitstream/handle/10391/2942/Miguel_Escobar_Pedagogia_Erotica_2012.pdf?sequence=1&isAllowed=y

Agamben, G., 2008, *Qu'est-ce que le contemporain ?*, Paris : Rivages.

Baronnet, B., 2012, *Autonomía y educación indígena. Las escuelas zapatistas de la Selva Lacandona de Chiapas, México*, Quito : Abya Yala.

Biographie succincte

Adrián Roa Mendieta est journaliste mexicain. Né en 1990 à México il est venu en France pour préparer un master en anthropologie. Avoir un point de vue de son pays depuis loin – détaché de la chaleur – et former son propre critère de l'état des choses est son but principal. Sa dernière nouvelle cherche à raconter l'anthropologie avec des techniques littéraires. Il fait partie des élèves de la Fundación Nuevo Periodismo Iberoamericano fondée par l'écrivain colombien Gabriel García Márquez.

L'organisation des femmes zapatistes ou l'expérience d'une éducation critique et autonome

Virginie ROBERT

Chercheuse indépendante – FRANCE

virginette09@gmail.com

C'est après avoir soutenu ma thèse sur les nouvelles catégories politiques portées par la lutte zapatiste que je me suis confrontée à la lutte des femmes en répondant à leur demande de les aider à développer un projet autour de l'artisanat. Puis, lors de « l'autre campagne », la portée politique de la lutte en tant que femme est devenue lisible. En effet, ayant identifié au départ la figure indigène comme figure politique, j'ai saisi grâce à ce projet la figure de la femme dans sa dimension politique renouvelée.

L'organisation des femmes zapatistes est liée à un long processus d'auto-apprentissage qui culmine aujourd'hui avec la possibilité d'avoir organisé elles-mêmes, en 2018, la « rencontre des femmes du monde en résistance ». Il faut rendre compte de toutes les petites révolutions conduites par les femmes elles-mêmes depuis des dizaines d'années dans leurs communautés et de leurs efforts pour vivre pleinement leur être femme paysanne indigène et donc femme zapatiste.

Comme dans le cas des indigènes, il ne devrait y avoir aucune différence de traitement entre un indigène et un non-indigène. Les zapatistes dépassent la notion d'émancipation, rejettent la notion de minorités pour apporter une lecture nouvelle en déplaçant les paradigmes. Il s'agit de prendre en compte la différence non pas pour différencier et mieux hiérarchiser mais pour singulariser et mieux valoriser la multiplicité. Les zapatistes sont loin de la vengeance, de la revanche. Le monde selon les zapatistes ne deviendra donc ni matriarcal ni indigéniste.

Le monde ne peut former un tout homogène mais en revanche ne peut compter qu'avec toutes les visions, tous les modes, tous les sexes, toutes les couleurs, etc. *Un mundo donde quepan muchos mundos*. Un autre monde est possible et cela signifie des années d'apprentissage... Désapprendre pour apprendre et faire autrement. Et ce sont déjà 24 ans d'expériences : cheminant, expérimentant, échouant, s'auto-critiquant, apprenant par soi-même collectivement. Aller à contre-courant avec les zapatistes c'est favoriser l'auto-apprentissage collectif.

Être zapatiste c'est résister au système et accepter ce nouvel apprentissage, soit aussi participer à la fondation d'un nouvel espace dont l'objectif porteur est de se mettre à l'épreuve, analyser, réfléchir, changer, tenter, refaire, partager, danser, jouer, aimer, s'entre-aider, s'auto-suffire vis-à-vis du système pour garantir la dignité de tous. La lutte est avec les zapatistes un vaste mouvement de partage de connaissances et d'expériences.

Mots-clés : zapatisme ; femmes ; figure indigène ; auto-apprentissage ; résistance

Références bibliographiques

EZLN-CCRI, *Communiqués* 1994-2018, Enlace Zapatiste. En ligne : <http://cspcl.ouvaton.org/>

Falquet, J., Hirata, H., Kergoat, D., Labari, B., Le Feuvre, N. et Sow, F. (dir.), 2010, *Le sexe de la mondialisation. Genre, classe, race et division du travail*, Paris : Presses de Sciences Po.

Guiomar, R., 1995, *Zapata est vivant ! L'insurrection des indigènes du Chiapas racontée par eux-mêmes*, Paris : Reflex.

Guiomar, R., 1997, *Mujeres de Maíz*, México : Era.

Stutz E., 1998, *Irma, femme du Chiapas. Entre révolte zapatiste et vie quotidienne*, Paris : L'esprit frappeur.

Biographie succincte

Virginie Robert est docteure en anthropologie et sociologie du politique (Université Paris 8, 2004) et détient une maîtrise en psychologie sociale du travail (Montpellier 3, 1992). Depuis leur soulèvement au Mexique en 1994, elle s'est intéressée aux zapatistes et a pu partager de nombreuses expériences avec eux dans les territoires autonomes. Elle a soutenu sa thèse en 2004 en se focalisant sur les nouvelles catégories politiques. L'identification de la figure indigène comme figure politique lui a finalement permis de comprendre comment la figure de la femme prend une dimension politique renouvelée. Dans l'optique d'une anthropologie appliquée qu'elle a menée, son expérience de terrain a pris plusieurs formes depuis 1999 et ce, jusqu'à ce jour. Cette expérience est à partager car elle donne de sérieux éléments pour identifier le monde contemporain et ces nouveaux paradigmes.

Imagination et création aux espaces éducatifs pour être ensemble

Adriana ROCÍO PEREZ RINCON
Universidad Distrital de Bogota – COLOMBIE
ocioperezrin@gmail.com

L'enseignante ne s'est pas rendu compte que j'ai appris et je me suis répétée cela avec une gaîté renouvelée. J'ai appris ! Et désormais je comptais tout, je lisais tout sans livres, j'imaginai ; quelque chose de semblable au bonheur m'inondait. (Jairo Ojeda, 2017)⁶

Cette proposition se réfère aux questions et réflexions d'une recherche doctorale en cours dans la ligne de recherche : *communication, éducation et culture*. Dans cet ample domaine on s'est intéressé au geste créatif et communicatif qui se produit dans les espaces de formation artistique au sein d'un groupe d'enseignantes des écoles maternelles qui font leurs études de master sur le sujet de l'enfance. À travers le travail collectif et créatif on essaie de replacer, repenser le lieu de la création artistique en tant que processus non réservé aux artistes, ni aux milieux élitistes où l'art se fait produit de consommation. Dans ce sens on comprend que l'art et l'expérience esthétique font partie de la communauté, de nos expériences sensibles partagées. L'objectif de cette recherche est celui de réfléchir sur le geste créatif qui met en jeu l'enseignante au moment de sa rencontre avec les enfants, quels sont les enjeux qui s'y jouent ? Comment peut-on définir ce qui est un geste créatif pédagogique ? Comment convergent l'art et la politique dans la pratique pédagogique critique ?

L'imagination, le jeu et l'art nous donnent des possibilités pour repenser le commun. « L'art et la politique en tant que formes de dissentiment, des opérations pour refaçonner l'expérience commune du sensible » (Rancière, 2010 : 65). C'est pourquoi l'imagination et la création sont indispensables dans le scénario du post-conflit et de la réconciliation dans lequel nous sommes en Colombie puisque depuis les espaces éducatifs avec les plus petits on peut commencer à changer les pédagogies autoritaires et l'éducation bancaire par les pédagogies critiques et émancipatoires où l'enseignant est un créateur qui pose des questions, qui ouvre des espaces pour être ensemble avec nos conflits et questions. On peut réaffirmer cela en lisant les récits des femmes et des hommes qui ont vécu le conflit colombien et qui retournent à leur enfance pour récupérer les espaces imaginaires et la possibilité de jouer.

Mots-clés : imagination ; expérience sensible ; enfance ; post-conflit colombien ; pédagogies critiques

Références bibliographiques

- Dewey, J., 2008, *El arte como experiencia*. Barcelona : Paidós.
Rancière, J., 2002, *El maestro ignorante. Cinco lecciones sobre la emancipación intelectual*, Barcelona : Laertes.
Rancière, J., 2010, *El espectador emancipado*, Buenos Aires : Manantial.
Vygotsky, L., 1997, *La imaginación y el arte en la infancia*, México : Fontamara.
Ojeda, J., 2017, *Jesusa: una mujer nasa*, Bogotá : Colombia 2020/El Espectador⁷.

Biographie succincte

Adriana Rocío Pérez Rincón est née le 19 septembre 1981 à Bogota (Colombie). Après un master en arts plastiques (M1 : 2007, Université de Paris 8 ; M2 : 2009, Université de Paris 1), elle enseigne à l'Université Pedagógica Nacional, dans la Licenciatura en artes visuales et le master Estudios en infancia, tout en poursuivant un doctorat en éducation de l'Université Distrital à Bogota.

⁶ Traduction libre d'un fragment de *Jesusa : una mujer nasa* (Jesusa : une femme nasa) écrit par Jairo Ojeda (2017).

⁷ Dans ce texte Jairo Ojeda a connu Jesusa à la bibliothèque de Monterredondo (à Cauca). Elle habite dans la communauté Nasa. Elle représente toutes les femmes qui depuis leur plus jeune âge ont travaillé et ont perdu la possibilité de continuer leurs études et de vivre leur enfance.

Entrer en écriture scientifique dans une autre langue à l'université : la voie poétique

Gérald SCHLEMMINGER

Pädagogische Hochschule Karlsruhe – ALLEMAGNE

gerald.schlemminger@wanadoo.fr

Nos étudiants (allemands) et futurs enseignants de français sont confrontés à un double défi. Leur cursus universitaire les amène à acquérir des compétences en littérature scientifique dans les différents domaines de leurs études. Dans leur première langue, ils doivent développer des aptitudes à lire, à comprendre, à utiliser dans un langage académique (*Cognitive Academic Language Proficiency*). Tout en manifestant un niveau de français correct à leur arrivée à l'université, les étudiants ne maîtrisent pas le français (L2) au même niveau de compétence que leur L1. Leur manière de penser et de raisonner est très ancrée dans l'utilisation de leur L1.

Il se pose alors un dilemme aux étudiants de français : le contexte universitaire exige une réflexion et une conceptualisation à un niveau très élevé dans la langue académique. Cependant, pour écrire en français, il faut plutôt réduire la complexité de l'énoncé pour qu'il soit correct et compréhensible.

Partant d'une fausse identité entre les deux langues, ils passent par une traduction mentale en exprimant leur raisonnement en L1, en le transposant ensuite en français. Le texte qui en résulte est alors souvent difficile à comprendre. La différence culturelle, l'altérité ne sont pas reconnues (cf. aussi Donahue, 2008).

Nous avons mis au point une approche pédagogique où l'étudiant peut découvrir des techniques d'expression appropriées et ceci dans le cadre d'ateliers de poésie (Schlemminger et Boulouh, 2017). Celles-ci le conduisent à s'exprimer en français de façon spontanée, simple et directe pour développer son écriture propre. L'objectif consiste à donner un accès intuitif et créatif à la langue française et, dans un premier temps, à dépasser délibérément la norme linguistique. Le défi d'écrire de manière plus spontanée et avec tous les sens constitue une situation de double contrainte, car il est difficile d'être spontané sur demande. Pour devancer cet effet, nous utilisons des techniques de dissociation cognitive et sensorielle telles que :

- la stricte séparation des sens (visuels, auditifs, tactiles...) lors des exercices d'écriture,
- le découplage de la perception (d'un sens) et du passage à l'écriture,
- la combinaison relativement arbitraire des mots pour créer des syntagmes, tant au niveau de la phrase que celui du texte.

Lors de notre intervention, nous discuterons plus en avant ces techniques et présenterons des exemples.

Mots-clés : littérature scientifique/universitaire ; différence culturelle ; altérité ; atelier de poésie

Références bibliographiques

Donahue, C., 2008, *Écrire à l'université : analyse comparée en France et aux États-Unis*, Villeneuve d'Ascq : Septentrion.

Schlemminger, G. et Boulouh, F., 2017, « Éducation - culture - littérature », *Dialog. Bildungsjournal der Pädagogischen Hochschule Karlsruhe*, n° 4, H. 2, pp. 19-25.

Biographie succincte

Gérald Schlemminger est professeur des universités : il dirige le département de français et l'institut de plurilinguisme à la Pädagogische Hochschule Karlsruhe. Il est également directeur du Collège doctoral franco-allemand du Rhin supérieur « Communiquer en contexte plurilingue et pluriculturel ». Disciplines de référence : sciences du langage (acquisition des langues, bilinguisme scolaire, pédagogie des langues et didactique des disciplines enseignées en langue 2) ; sciences de l'éducation (éducation nouvelle) ; sciences et technologies de l'information (réalités virtuelles et apprentissages).

Si la migration était contée

Edwige SYLVESTRE-CEIDE

Association Passerelles extra-muros – FRANCE

edwige.ceide@gmail.com

Comment dédramatiser l'apprentissage du français et l'écriture en langue française ? La question de l'éloignement pose la question de la langue. Pourtant apprendre le français pour un étranger n'est pas le point de départ de son existence puisqu'il arrive avec un vécu, tout un bagage culturel, linguistique, voire multilinguistique.

Cette étude proposera une réflexion sur l'usage de la langue au sein d'un atelier d'écriture créative en direction d'un public de « migrants », en alphabétisation et/ou non francophone. On envisagera l'art du conte comme principal axe de ce travail. Car l'approche interculturelle du conte peut apporter un cadre d'apprentissage linguistique, d'épanouissement culturel et de création artistique qui autorise la mise en récit de soi. Au sein d'un atelier d'écriture, où l'on multiplierait les témoignages et les expériences grâce à la dimension initiatique du conte, les participants seraient amenés, en toute bienveillance, à se raconter, à se saisir de l'écriture créative pour dépasser les stigmates, le poids administratif et social qui les enferment continuellement dans le silence et le statut d'étranger – gommant leurs savoirs et savoir-faire.

Deux questions se posent alors pour développer un tel projet :

- comment se raconter, se mettre en récit tous ensemble dans un atelier, quand nos histoires de trajectoire, de souffrance, d'aliénation, d'assimilation nous sont si singulières ?
- comment chacun pourrait construire sa parole du souvenir face à l'autre et avec celle de l'autre, et ce d'autant plus si la blessure de l'exil, en nous, est encore béante ?

Dans cette démarche, l'écriture ne serait pas le seul outil de travail puisque le conte fait appel à l'oralité, à l'interdisciplinarité comme à l'interculturalité ; mais surtout convoque la parole, les souvenirs, la gestuelle, par le prisme de la fiction. L'universalité du conte inciterait le participant à prendre de la hauteur et permettrait la convergence des histoires du groupe.

Cette réflexion sera donc l'occasion de revenir sur des enjeux épistémologiques :

- **la diversité des stratégies socioculturelles existantes** qui favorisent l'apprentissage de la langue française pour les personnes qui sont venues vivre, travailler ou étudier sur le territoire ;
- **la mise en œuvre systématique d'une démarche transdisciplinaire** pour encourager les interactions en atelier et le rapprochement de la création artistique à des méthodes d'apprentissage traditionnelles ;
- **le recours à une séquence narrative du conte** qui décompose les modes de représentation, suggère l'appropriation du récit et une forme de projection de soi.

Mots-clés : migration ; oralité ; conte ; interculturalité ; écriture

Références bibliographiques

Bricout, B., 2005, *Les clés des contes*, Paris : Seuil.

Brun, P., 2007, « Parole des pauvres et recherche : le croisement des savoirs », *Vie sociale : Voix des précaires et langage du social*, n° 3, pp. 9-23. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2007-3-page-9.htm>

Propp, V., 1928/1965 (éd. française), *Morphologie du conte*, Paris : Seuil/Points.

RERSM (Réseau échanges réciproques de savoirs de Meaux), Coles, D. (coord.), 2010, *Échanger des savoirs à Meaux. La réciprocité en actes*, Lyon : Chronique sociale.

Biographie succincte

Traductrice de formation (français, créole haïtien, anglais, espagnol), spécialiste en commerce international, co-fondatrice et présidente de l'association culturelle, Passerelles extra-muros, Edwige Sylvestre-Ceide est née à Port-au-Prince (Haïti). Ses travaux ont été publiés à Haïti, Cuba, aux États-Unis et en France : essais littéraires sur la migration, récits documentaires et textes poétiques dont certains ont été traduits et qu'elle partage volontiers en lectures publiques. Depuis 2009, elle anime bénévolement des ateliers d'écriture créative qu'elle intitule et développe selon sa sensibilité interculturelle : « Tissages et métissages », « Si nos parcours étaient contés », « De la langue maternelle » (atelier multilingue), « Écriture du réel et cris de vie ».

La place des valeurs d'éducation populaire dans les formations de bénévoles en centre social

Florence TARDIF BOURGOIN

Université Paris Nanterre, CRF/CNAM – FRANCE

fbourgoin@parisnanterre.fr

Le projet « centre social » est un projet de développement social qui vise l'émancipation individuelle et collective ainsi que la capacité de s'appuyer sur les savoir-faire de chacun. Il s'inscrit dans les valeurs d'éducation populaire définies par la charte fédérale des centres sociaux de France (dignité humaine, solidarité, démocratie). La formation des bénévoles se réalise dès les années 60 à la faveur d'une démarche initiée par le mouvement Culture et Liberté. La formation des militants (congé d'éducation ouvrière) s'inscrit alors dans une forme d'apprentissage à la prise de responsabilité. Aujourd'hui la formation des bénévoles est confrontée à des exigences de professionnalisation qui engagent les fédérations à développer, aux côtés des stages pour les salariés, des propositions de formation spécifiques et des pratiques formalisées d'accompagnement individuel.

Plusieurs ruptures ont ainsi traversé les mouvements d'éducation populaire (Bourrieau, 2011) depuis la professionnalisation de l'animation socio-culturelle jusqu'à l'extension des logiques managériales au fonctionnement interne des associations. Ces ruptures constituent des limites pour la conduite participative des projets associatifs, notamment vis-à-vis des bénévoles (Bresson, 2002). Pour Maurel (2010), l'éducation populaire doit faire face aujourd'hui aux transformations de la société, ce qui implique de « sortir » d'une simple éducation du peuple pour engager un « travail de la culture dans la transformation sociale et politique ». Or, les offres de formation qui se développent aujourd'hui dans les centres sociaux impliquent des conceptions différentes de la place des bénévoles dans le projet associatif et des influences qu'y exercent les valeurs d'éducation populaire.

La contribution propose d'identifier, à partir d'une recherche-action menée en 2012 dans trois centres, comment les logiques de professionnalisation (Wittorski, 2007) qui traversent la formation des bénévoles (Tardif Bourgoïn, 2014) s'articulent aux valeurs d'éducation populaire (Maurel, 2010) et d'en mesurer les enjeux quant à la participation et à l'exercice de la citoyenneté.

Mots-clés : éducation populaire ; bénévoles ; centre social ; professionnalisation ; citoyenneté

Références bibliographiques

Bourrieau, J., 2011, *L'éducation populaire réinterrogée*, Paris : L'Harmattan.

Bresson, M., 2002, *Les centres sociaux entre expertise et militantisme*, Paris : L'Harmattan.

Maurel, C., 2010, *Éducation populaire et puissance d'agir*, Paris : L'Harmattan.

Tardif Bourgoïn, F., 2014, *Vers une professionnalisation du bénévolat ? Un exemple dans le champ de l'éducation populaire*, Paris : L'Harmattan.

Wittorski, R., 2007, *Professionnalisation et développement professionnel*, Paris : L'Harmattan.

Biographie succincte

Florence Tardif Bourgoïn, docteure en sciences de l'éducation et membre du laboratoire CRF, est actuellement ATER à l'Université de Nanterre (IUT Carrière sociales). Son parcours professionnel s'inscrit dans le champ du travail social (assistante sociale puis formatrice). Dans le prolongement de sa thèse sur les questions de collaboration salariés-bénévoles, ses objets de recherche concernent la professionnalisation et le développement professionnel des acteurs associatifs.

De l'utopie à la concrétisation : enseignement en ligne à Paris 8 d'hier et éducation populaire de demain

Christian VERRIER

Université Paris 8, EXPERICE (EA 3971) – FRANCE

christianverrier@aol.com

Deux temps à cette communication : hier, demain.

Hier :

Retour sur l'historique de l'enseignement en ligne en sciences de l'éducation de Paris 8 :

- impulsion autonome (cherchant à se dégager de l'hétéronomie universitaire classique) et créative avec transposition numérique d'une pédagogie en salle particulière ;
- dimension expérimentale du projet (pédagogie universitaire réinterrogée en y incluant une part de pédagogie du champ de la formation d'adultes, entre autres) ; application semi-volontaire de la méthodologie de la recherche-action (transformation du réel par la pratique réflexive et l'action pédagogique) ;
- dimension institutionnelle, sociale et politique (ouverture à tous, même coût qu'en salle, aspect critique des enseignements, décloisonnement complet de l'enseignement et du savoir universitaire, avec intégration de l'interculturel et du transculturel) ;
- dimension technique = bricolage pédagogique et numérique ;
- dimension la plus importante, rendant les autres dimensions opérantes : la *philia*, que chaque initiative autonome, expérimentale, sociale et politique apprendrait de mieux en mieux : plaisir pédagogique de travailler ensemble, de s'épauler et de s'aimer aussi. Importance fondamentale ici de la psychosociologie et de l'affectivité des groupes, qu'il conviendrait de se réapproprier pour mieux comprendre « ce qui arrive » dans les cheminements pédagogiques fortement impliqués.

Demain :

- réinventer la pédagogie de l'éducation populaire, en partie vieillie ou devenue inadaptée au monde contemporain, principalement par sa sous-utilisation chronique des fonctions (à créer) potentielles de l'éducation en ligne (éducation populaire en ligne EPL) ;
- bien se différencier des MOOC ou FLOT (formation ouverte en ligne ouverte à tous) en général, souvent insuffisants sur le terrain d'une pédagogie réellement impliquée, coopérative et affective. Ici ne seraient concernés que de petits groupes, non des quantités ingérables d'inscrits ;
- urgence éducative pour l'éducation populaire d'inventer (peut-être en partenariat avec des parties « autonomes » des universités d'État ?) une sorte de nouvel exemple d'enseignement supérieur pour tous, sans conditions d'accès, avec diplômes possibles mais non obligatoires, avec un partenariat constant enseignants/étudiants (apprenants?) ;
- viser la gratuité de principe, avec participation financière libre et en conscience ;
- intégrer des séances en présentiel de dynamique de groupes et de créativité, avec un accent particulier placé sur les dimensions artistiques, critiques et de *philia* (l'individu-autrui-le monde-l'univers). Les poursuivre ensuite dans la modalité en ligne ;
- création ensuite, après ces formations, de « Maisons de la recherche en éducation populaire », sorte de lieux d'apprentissage et de réinvention de la recherche, avec des recherches se développant sur des domaines nouveaux, ou ré-exploitant des domaines anciens mais oubliés ;
- par la dimension numérique, ces expériences en EPL auraient d'emblée vocation à dépasser les frontières et à se développer à l'international (pour le spatial, on se donnera un répit).

Mots-clés : enseignement en ligne ; créativité pédagogique ; philia éducative ; éducation populaire ; recherche en éducation populaire

Références bibliographiques

Kim, S.-M. et Verrier, Ch. (dir.), 2009, *Le plaisir d'apprendre en ligne à l'université, implication et pédagogie*, Bruxelles : De Boeck.

Verrier, Ch., 1999, *Autodidaxie et autodidactes, l'infini des possibles*, Paris : Anthropos.

_____ 2010, *Jacques Ardoino, pédagogue au fil du temps*, Paris : Téraèdre.

_____ 2011, *Marcher, une expérience de soi dans le monde. Essai sur la marche écoformatrice*, Paris, L'Harmattan.

_____ 2017, *Former à la recherche en éducation populaire*, Lyon : Chronique sociale.

Biographie succincte

À la retraite aujourd'hui, Christian Verrier a dirigé la licence de sciences de l'éducation et l'UFR 8 de Paris 8. Il est co-créateur de la licence de sciences de l'éducation en ligne de cette université. Avec quelques compagnons de route, il a fondé en 2012 l'Université coopérative de Paris (UCP). Ses recherches portent sur l'autodidaxie, l'autoformation existentielle, l'histoire de l'éducation, l'éducation populaire, le voyage à pied, la grand-parentalité ou le management émancipateur.

Des corps incapables aux corps usés : épistémologie et politique de la fragilité

Stéphane ZYGART

Université de Lille, UMR Savoirs, textes, langage – FRANCE

stephane.zygart@univ-lille3.fr

La fragilité des personnes est récemment devenue une question éthique et politique de premier plan (théories du *care*) mais aussi une question médicale et épidémiologique à mesure du vieillissement des populations et de la fréquence croissante des maladies chroniques. L'Académie de médecine a ainsi produit un rapport en 2014 intitulé « Importance du concept de fragilité pour détecter et prévenir les dépendances "évitables" au cours du vieillissement ». La fragilité y est saisie au travers du concept de sarcopénie, fonte musculaire, comme une source d'accidents et de troubles à la fois graves, irréversibles et coûteux.

Cette perspective est révélatrice de la grande difficulté de la médecine occidentale moderne à appréhender la santé autrement que par ses aspects fonctionnels, eux-mêmes saisis à partir de l'efficacité des individus autonomes.

Or les corps handicapés rencontrent d'une toute autre manière la fragilité. Le syndrome post-polio qui a touché les poliomyélitiques vieillissants ou les fréquents aménagements temporels dans les modes de vie des personnes handicapées (mi-temps professionnel) expriment du double point de vue de la biologie et de la vie sociale que la présence ou l'absence des capacités n'est qu'une manière, très limitée, de comprendre la situation et les devenir possibles des personnes. Les corps incapables ou capables doivent aussi s'apprécier comme des manières de faire dans le temps, au risque de l'usure prématurée.

On voudrait ainsi soulever trois problèmes conjoints, épistémologiques, éducatifs et politiques. Quelle connaissance avoir de cette fragilité qui ne se donne que dans le temps et demeure irréductible à un processus biologique isolable ? Quel savoir en donner aux personnes qui leur permette d'en considérer l'horizon, mais aussi l'incertitude et toutes les variables ? Quels dispositifs sociaux et politiques faudrait-il envisager face à elle ?

Mots-clés : fragilité ; handicap ; syndrome-post-polio ; médico-social ; dispositif

Références bibliographiques

Michel, J.-P. (sous la responsabilité de), 2014, *Importance du concept de fragilité pour détecter et prévenir les dépendances « évitables » au cours du vieillissement*, Paris : Académie nationale de médecine. En ligne : http://www.academie-medecine.fr/wp-content/uploads/2014/05/Rapport-Fragilit%C3%A9_Commission-XIII-Handicap_12-Mai-14.pdf

Barrier, P., 2010, *La blessure et la force. La maladie et la relation de soin à l'épreuve de l'auto-normativité*, Paris : PUF.

Blanc, A. (dir.), 2008, *Les travailleurs handicapés vieillissants*, Grenoble : PUG.

Thefenne, L., 2008, *Le syndrome post-poliomyélite. Mythe ou réalité*, Mémoire du Diplôme d'études spécialisées de Médecine physique et de réadaptation, Université Paris Descartes. En ligne : http://www.abpasbl.be/IMG/pdf/these_spp_laurent_thefenne_2008.pdf

Biographie succincte

Philosophe né en 1977, Stéphane Zygart travaille sur les rapports entre médecine et société à partir des travaux de l'épistémologie historique de G. Canguilhem et M. Foucault, en s'attachant à l'étude de cas particuliers, actuels ou passés (mutilés de la Première Guerre mondiale, polios, handicapés psychiques...) pour saisir les logiques à l'œuvre dans les systèmes de protection sociale.

Symposiums

Par ordre alphabétique



En quoi le mouvement *bottom up* prend-il une place aux côtés des démarches *top down* dans l'organisation du système de santé ?

Luigi FLORA

CEPPP et EXPERICE (EA 3971) – FRANCE

Philippe KARAZIVAN

CEPPP, Université de Montréal – CANADA

Nicolas FERNANDEZ

CPASS, Université de Montréal – CANADA

Jean-Michel BENATTAR

MMC et UnverCité du soin de Nice – FRANCE

Mathieu JACKSON

Université de Montréal – CANADA

Louise NICAISE

DCPP, Faculté de médecine, Université de Montréal – CANADA

Nous proposons de traiter une dynamique identifiée, sinon initiée par deux thèses réalisées dans le cadre de l'axe C (Flora, 2012 ; Scheffer, 2017) du laboratoire EXPERICE. C'est au travers de deux recherches-actions qui ont permis, selon leurs contours spécifiques, une reconfiguration de la conception architecturale andragogique traditionnelle dans le domaine de la santé (Flora, Benattar et Scheffer, 2017) que nous débiterons cette communication. Nous éclairerons ce qui se transforme au Canada (Karazivan *et al.*, 2015 ; Vanier *et al.*, 2016 ; Flora *et al.*, 2016) dans l'organisation même du système de santé dans le cadre d'une mutation systémique avec des patients, les étudiants et le public (Boivin *et al.*, 2017). Nous présenterons comment, en France, les associations d'étudiants en médecine français influent sur la formation depuis ces deux dernières années (Mintze, 2005 ; La troupe du rire, 2016 ; Scheffer *et al.*, 2017) prenant en compte une nouvelle relation au patient et à la population. Nous prolongerons notre propos au travers de l'interaction entre des étudiants en médecine et une association de citoyens ayant créé une université citoyenne pour réfléchir et échanger ensemble au-delà d'un entre-soi. Nous éclairerons le processus qui a permis de muer ce dispositif innovant en unité de valeur académique, alors même qu'est questionnée la validité juridique de France Asso, le collectif interassociatif sur la santé, émanation du droit collectif des usagers de la dernière loi de modernisation du système de santé français dans le cadre de la démocratie sanitaire (Martinent, 2017). La conclusion s'ouvrira sur une analyse des mutations exposées dans une perspective foucauldienne (Ghadiri, Flora et Pomey, 2017) de ces mutations après avoir présenté comment ce courant mobilise l'environnement numérique, agent majeur de transformation de la société.

Mots-clés : bottom up ; éducation médicale ; patient partenaire ; partenariat patient ; empowerment

Références bibliographiques

Boivin, A., Flora, L., Dumez, V., L'Espérance, A., Berkesse, A. et Gauvin, F.-P., 2017, « Transformer la santé en partenariat avec les patients et le public : historique, approche et impacts du "modèle de Montréal" », in Hervé, Ch., Stanton-Jean, M. et Mamzer, M.-F. (dir.), *La participation des patients*, Paris : Dalloz, pp. 11-24.

Flora, L., 2012, *Le patient formateur : élaboration théorique et pratique d'un nouveau métier de la santé*, Thèse de doctorat de sciences sociales / spécialité sciences de l'éducation, Université Paris 8.

Flora, L., Benattar, J.-M. et Scheffer, P., 2017, « Le mouvement bottom up prendrait-il une place sur les démarches top down dans les formations aux professions de la santé ? » Ou « Comment enrichir le mouvement de démocratie en santé ? », communication orale au colloque national du Collège des humanités médicales (CoSHSeM), Université de Strasbourg, Faculté de médecine, 22-24 juin.

Flora, L., Berkesse, A., Payot, A., Dumez, V. et Karazivan, P., 2016, « L'application d'un modèle intégré de partenariat-patient dans la formation des professionnels de la santé : vers un nouveau

paradigme humaniste et éthique de co-construction des savoirs en santé », *Journal International de Bioéthique et d'éthique des sciences*, vol. 27, n° 1, pp. 59-72.

Ghadiri, D. P. S., Flora, L. et Pomey, M.-P., 2017, « Le virage patient partenaire de soins au Québec. Reconfiguration de l'exercice du pouvoir médical et lutte pour de nouvelles subjectivités », in Hervé, Ch., Stanton-Jean, M. et Mamzer, M.-F. (dir.), *La participation des patients*, Paris : Dalloz, pp. 25-36.

Karazivan, P., Dumez, V., Flora, L., Pomey, M.-P., Del Grande, C., Ghadiri, S., Fernandez, N., Jouet, E., Las Vergnas, O. et Lebel, P., 2015, « The Patient-as-Partner Approach in Health Care: A Conceptual Framework for a Necessary Transition », *Academic Medicine*, vol. 90, n° 4, pp. 437-441.

Martinent, É., 2017, « La démocratie sanitaire, entre participation(s) et représentation (s) », in Hervé, Ch., Stanton-Jean, M. et Mamzer, M.-F. (dir.), *La participation des patients*, Paris : Dalloz, pp. 63-104.

Mintzes, B., 2005, *Educational Initiatives for Medical and Pharmacy Students about Drug Promotion: An International Cross-Sectional Survey*, World Health Organization and Health Action International (WHO/PSM/PAR/2005.2). En ligne :

<http://apps.who.int/medicinedocs/pdf/s8110e/s8110e.pdf>

Scheffer, P., 2017, *Quelle formation à l'indépendance pour les étudiants en médecine, par rapport à l'influence de l'industrie pharmaceutique ?*, Thèse de doctorat de sciences sociales / spécialité sciences de l'éducation, Université Paris 8.

Scheffer, P., Guy-Coichard, C., Outh-Gauer, D., Calet-Foissart, Z., Boursier, M., Mintzes, B. et Borde, J.-S., 2017, « Conflict of Interest Policies at French Medical Schools: Starting from the Bottom », *PLOS-One*. En ligne : <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0168258>

Troupe (La) du rire, 2016, *Pourquoi garder son indépendance face aux laboratoires pharmaceutique ?*, Collectif d'étudiant.e.s en médecine. En ligne :

<http://www.prescrire.org/Docu/Archive/docus/PourquoiGarderSonIndependanceOctobre2015.pdf>

Vanier, M.-C., Flora, L. et Lebel, P., 2016, « Un professionnel de santé qui exerce une pratique collaborative en partenariat avec le patient », in Pelacia, Th. (dir.), *Comment [mieux] former et évaluer les étudiants en médecine et en sciences de la santé*, Bruxelles : De Boeck, pp. 74-104.

Biographies succinctes

Luigi Flora, docteur en sciences de l'éducation. Chercheur français, il est issu de l'école doctorale en sciences sociales de l'Université Paris 8 dont il est aujourd'hui chercheur associé du laboratoire Experice (EA 3971). Malade chronique de longue date, il est devenu patient chercheur. Il est devenu spécialiste des savoirs expérientiels dans le domaine de la santé depuis sa thèse soutenue en 2012, plus spécifiquement, sur la complémentarité des savoirs des patients et des professionnels de santé. Impliqué en France et au Canada, il est co-concepteur du modèle de Montréal. Ce modèle relationnel se décline tant aux niveaux micro, méso que macro. Il permet depuis 2010 de transformer de manière systémique le système de santé, dans l'enseignement, les soins et la recherche. En France, le dispositif actuel de ce modèle le plus visible est l'*UniverCité du Soins* qui greffe ce modèle à des pratiques citoyennes innovantes dans la ville de Nice.

Philippe Karazivan est un médecin de famille québécois. Il est l'un des co-concepteurs du modèle de partenariat de soins, le partenariat patient, modèle de Montréal. Chef de clinique en médecine de famille, il est également pédagogue à la faculté de médecine et chercheur en pédagogie médicale, il enseigne donc et pratique en clinique les pratiques de ce modèle tout en dirigeant des recherches au travers des étudiants et jeunes médecins qu'ils encadrent.

Nicolas Fernandez est professeur adjoint à la faculté de médecine de l'Université de Montréal. Ce Québécois est également un patient partenaire, patient formateur depuis les premières initiatives initiées en 2011.

Jean-Michel Benattar est un médecin de ville français. Gastro-entérologue depuis 30 ans, il est fondateur de la Maison de la médecine et de la culture (MMC), une forme d'université populaire dans le domaine de la santé. Il est co-concepteur avec Luigi Flora et plusieurs citoyens niçois de l'*UniverCité*

du Soin à Nice : un dispositif qui inclut des étudiants en médecine et professionnels de santé dans des espaces d'apprentissages avec les citoyens et des dispositifs académiques dans lesquels s'intègrent des patients, des proches et des citoyens. Un espace ouvrant les SAS académie-cité.

Mathieu Jackson est québécois. Il est étudiant en maîtrise (master européen) de sciences de l'éducation sur les nouvelles technologies en pédagogie dont la recherche se concentre sur les formes de savoirs transmissibles dans le mouvement associatif de l'hémophilie au Canada. Parallèlement à ces études, il travaille à l'école du partenariat du centre d'excellence sur le partenariat avec les patients et le public et œuvre avec Luigi Flora, Philippe Karazivan et Louise Nicaise à la réalisation d'une maîtrise de recherche (master européen) en ligne sur la science du partenariat qui ouvrira lors du prochain exercice universitaire.

Louise Nicaise est belge. Elle est étudiante en master à l'Université de Genève en Sciences et technologies de l'apprentissage et de la formation. Elle effectue actuellement un stage à la Direction collaboration et partenariat patient (DCPP) de la faculté de médecine de l'Université de Montréal. Elle y travaille en qualité de technopédagogue et aide à la conception du cours MMD6380 « Fondements du partenariat patient ».

De l'histoire sociale du subalterne au concept du victimaire ?

Responsable scientifique : **Alix GARNIER**
Université de Lille 3, Profeor-Cirel (EA 4354) – FRANCE

Présentation et problématique

Approche réflexive sur la construction, la fabrique des processus identificatoires du concept « du victimaire ». Le concept du victimaire aujourd'hui par les différents travaux scientifiques se comprend aussi comme fabrique de pratiques de la figure du victimaire faisant naître parfois des savoirs sociaux (de tout ordre) détournés, ouvrant également à des glissements épistémologiques (de toutes disciplines) de fait créateurs de violence, de mal-être, de discrimination, de relégation, d'exclusion, de placardisation, de stigmatisation rendant ainsi l'humain à sa condition d'émissaire et mettant à jour des fragilités sociales (sens large), personnelles (physiques-psychiques/de santé), des vulnérabilités, des dysfonctionnements, des injustices, des maltraitements, des enjeux de dominations par des gouvernances politiques, institutionnelles, économiques, etc. L'idée transversale, aux propositions des chercheurs présents, pour répondre de la question du concept du victimaire, étant perçue comme un enjeu social, sociétal traversera les êtres et les dynamiques de groupes et cherchera à éveiller les consciences :

- a. par un travail précis sur l'épistème du victimaire et les épistémologies l'éclairant
 - afin que ne se fabriquent plus des détournements épistémologiques sur le concept,
 - afin que la figure du victimaire dise de sa vérité d'acteur,
 - afin que les savoirs pratiques ou la pratique des savoirs qui se mettent en acte de cette vérité soient plus issus de la pensée du faire que d'une pensée idéologisée et bricolée à des fins d'un pseudo *bio-ethos* entre autres ;
- b. par de nouvelles propositions d'ouverture des pratiques réflexives sur l'éducation issues d'études approfondies de lecture et un travail questionnant, interagissant avec les concepts eux-mêmes interagissant entre eux ;
- c. par des expériences de terrain menées dans le cadre de recherches scientifiques sur le sujet dans le champ de l'éducation, de la santé, de l'histoire au sein des institutions (entreprises, écoles, familles, etc.) ;
- d. par les savoirs pratico-pratiques des professionnels de l'éducation et de la santé en psychopathologie/psychologie/psychocriminologie, en anthropologie de l'éducation et sciences de l'éducation, en psychologie sociale, en philosophie de l'éducation et philosophie politique.

Interventions

1. « Assujettissement – désassujettissement, subaltérisation – (dé)subaltérisation : l'histoire du victimaire ? »

Alix GARNIER
Université de Lille 3, Profeor - Cirel (EA 4354) – FRANCE
alixgarnier64@yahoo.fr

L'histoire sociale du subalterne interroge la posture victimaire construite sur la conscience du soi et sur un assujettissement fabrique d'une déconstruction possible de celle-ci. La posture victimaire est rendue aussi à la pratique, à l'exercice des subjectivités, et de la désubjectivation, ainsi ce dernier point se pose alors comme possible tiers désassujettissant, et dans le cas de la conscience, la liberté d'être ce que suis à être confère à l'autonomie un possible désassujettissant... La désubjectivation se pense comme tiers désassujettissant, comme tiers vers la (dé)subaltérisation ; comment le sujet « désaliéné » des « autrui » et de lui-même se rencontre, parfois de nouveau, fait connaissance avec lui-même et se reconnaît ?

Mots-clés : victimaire ; subalterne ; assujettissement/désassujettissement ; éducation ; prévention

Références bibliographiques

Bergugnat, L., Dugas, E., Malet, R. et Garnier, A. (dir.) à paraître, 2018, *Le bien être à l'école un processus de production du bien-être ?*, Recherches & éducations.

Bouchet A., Garnier, A. et Vors, O., à paraître, 2018, « Harcèlement scolaire et/ou bouc-émissaire en classe ? Une étude de cas située en cours d'éducation physique et sportive », *Déviance et société*.

Garnier, A., 2016, « Décorporéité du bouc-émissaire apsychique, désolé et désocialisé », in Burel, N. (dir.), *Corps et méthodologies. Corps vécu, corps vivant et corps décrit*, Paris : L'Harmattan, pp. 61-74.

Garnier, A., à paraître, « Vers une conscientisation de ce qui fait sens commun dans les savoirs professionnels et expérientiels entre chercheurs, citoyens et institutions », à paraître dans la collection *Mouvements des Savoirs* dirigée par B. Andrieu, Paris : L'Harmattan.

Garnier, A., à paraître, « Axiomique victimaire. Une pratique de soi victimaire », *La Pensée d'ailleurs*.



2. « L'entreprise en crise entre indifférenciation et subaltérisation : comprendre les processus et accompagner les mutations, du victimaire à l'émancipation des personnes »

Marie-Louise MARTINEZ

Université de Rouen, CIRNEF (EA 7454) – FRANCE

marie.louise.martinez@gmail.com

La crise d'indifférenciation actuelle dans les institutions en proie à la désinstitutionnalisation et à l'accroissement de la mise en concurrence néolibérale provoque de nombreuses tensions interindividuelles. La revendication légitime d'égalité s'accroît au moment même où la différenciation ségrégative s'enfle de manière ni vue ni assumée par la mise en concurrence des personnels et la précarisation des statuts. L'ambivalence entre revendication et déni d'égalité multiplie les tensions et les ressentiments, provoquant des régulations violentes de la violence interpersonnelle par des processus de boucs émissaires, exacerbation réciproque du victimaire. Dès lors comment comprendre les processus et engager des dynamiques de sortie de la violence ?

La présentation puisera dans un corpus de situations rapportées par la clinique de la violence au travail. L'analyse s'appuiera sur l'anthropologie mimétique, développée par l'anthropologie relationnelle, de Tocqueville à René Girard, en passant par Durkheim. Aujourd'hui, avec la progression de la démocratie et quoique celle-ci progresse encore insuffisamment au regard des valeurs de la justice, au fur et à mesure que les cloisons s'effacent, et que les distances s'abolissent, au fur et à mesure que se creuse une crise indifférenciée et indifférenciatrice, la rivalité mimétique entre les individus s'accroît. Le processus du bouc émissaire vient alors réguler cette violence indifférenciée en instaurant de manière archaïque et illégitime une différenciation sauvage. Ce processus est analysé à partir de la théorie mimétique de René Girard comme processus en cinq temps :

- a. la crise mimétique surgit avec indifférenciation ;
- b. le rassemblement de tous se fait contre une victime choisie selon certains traits particuliers ;
- c. l'imaginaire persécuteur invente des accusations, pour l'éviction de la victime ;
- d. de la victime jaillissent les règles culturelles, du désordre jaillit l'ordre ;
- e. la victime chargée de tous les maux est alors positivée mais peut sombrer dans le victimaire et la réciprocité violente.

L'éviction de victimes – comme régulation violente de la violence indifférenciée perdure dans les institutions modernes où ses mécanismes moins efficaces pour ramener l'ordre s'emballent, deviennent sériels ou réciproques – dans son unité éclaire le rapport entre les différentes faces de la violence, dans divers domaines de la société et tout particulièrement dans les institutions en crise.

La modélisation du processus victimaire permet de comprendre les situations et de penser des processus alternatifs. Comment passer de l'indifférenciation, de la subaltérisation, du victimaire, comme figures

de la violence à une intersubjectivation émancipatrice des personnes qui font dans leur subjectivité une place à l'autre comme semblable et différent ?

Mots-clés : indifférenciation ; subaltérisation, bouc émissaire ; victimaire ; différenciation des personnes

Références bibliographiques

Martinez, M.-L., (dir.) 2002, *L'émergence de la personne – Éduquer, accompagner*, Paris : L'Harmattan.

Martinez, M.-L., 2009, « Crise d'adolescence, crise des différences ; approche anthropologique des violences éducatives », *Enfance et psy*, vol. 1, n° 46, pp. 157-164.

Martinez, M.-L., 2015, « Désordre ou différenciation des ordres de valeur : la confusion hyper-libérale au risque de l'éducation », in Fabre, M. et Gohier, Ch. (dir.), *Les valeurs éducatives au risque du néo-libéralisme*, Rouen : PURH, pp. 135-154.

Martinez, M.-L., 2017, « Préface : “Le bouc émissaire, de la notion religieuse au concept scientifique : repérer la violence et en sortir pour les sciences de l'homme” », in Gaillard, B. (dir.), *Un bouc émissaire dans votre service ou votre famille. Comment agir ?*, Mont-Saint-Aignan : PURH, pp. 5-36.



3. « La construction victimaire, clinique d'intervention éducative, préventive et socio-psychologique »

Bernard GAILLARD

Université Rennes 2 – FRANCE

bernard.gaillard1@aliceadsl.fr

La présentation s'appuiera sur un cas clinique d'un jeune en difficulté scolaire, devenu victime de dévalorisations, stigmatisations et violences de la part de sa famille, autant que du groupe-classe. L'analyse montre une construction victimaire prise dans les enjeux d'une symbolique, d'une histoire, de conflits psychiques internes tant de la famille que de l'institution scolaire. La compréhension du processus victimaire permettrait de penser des protocoles d'intervention soutenant les principes d'attention à l'autre, d'observation tierce, de complexité groupale, de prévention structurelle. L'intervention va s'attacher aux quatre champs que sont les savoirs qui s'imposent, les pouvoirs qui s'organisent, les conflictualisations subjectives internes et dans les rapports au collectif qui se développent.

Mots-clés : violences scolaires ; dévalorisation de soi ; processus victimaire ; enjeux symboliques ; conflictualisations subjectives

Références bibliographiques

Gaillard, B., 2003, « Questions de vulnérabilité. Vulnérabilité et jeunes en institution », in Villerbu, L.-M. (dir.), *Dangerosité et vulnérabilité en psychocriminologie*, Paris : L'Harmattan, pp. 13-60.

Gaillard, B., 2011, « Adolescents victimes vicariants en famille », *Journal international de victimologie (JIDV)*, n° 24, pp. 170-180.

Gaillard, B., 2014a, *Violences institutionnelles. Analyse et interventions*, Nîmes : Champ social.

Gaillard, B., 2014b, « La fugue, un signifiant du lien familial en difficulté », *Enfances&Psy*, vol. 1, n° 62, pp. 189-197.

Gaillard, B., 2017, *Un bouc émissaire dans votre service ou votre famille. Comment agir ?*, Mont-Saint-Aignan : PURH.



Biographies succinctes

Alix Garnier est docteure en sciences de l'éducation (Université Bordeaux 2, 2000). Elle fut membre du CIRFEM (association de recherche et d'expertise sur les problèmes des violences scolaires et de la sécurité urbaine), à la création jusqu'en 2000 de l'Observatoire de la violence scolaire, elle devient maîtresse de conférences en sciences de l'éducation en 2001 à Lille 3 et sera directrice du DIU Adolescents difficiles pour une approche plurielle (2004-2008). Elle a travaillé dans des institutions spécialisées et y a mené de nombreuses recherches ou formations. Depuis 2013, elle est impliquée auprès des Écoles nationales de protection judiciaire de la jeunesse (ENPJJ). Depuis 2017, dans le cadre d'une recherche mondiale et la création d'une chaire Unesco en Éducatons & Santé, elle poursuit ses travaux sur le concept du victimaire. Les champs utilisés sont ceux des sciences de l'éducation, de la psychologie sociale, de la philosophie critique, etc. Depuis 2013, elle est membre du bureau de la société Binet-Simon ; des comités scientifique et de rédaction de la revue *Recherches et Éducatons* et coresponsable des archives et des doctorants. Depuis 2017, membre du comité scientifique de la revue *La pensée d'ailleurs*.

Marie-Louise Martinez est docteure en anthropologie. Professeure des universités à Rouen depuis septembre 2012, elle est membre du CIRNEF Rouen (EA 7454). Les champs abordés concernent la philosophie et l'anthropologie en sciences de l'éducation. Elle s'intéresse entre autres à l'anthropologie du symbolique et du sacré (après Durkheim, Mauss et Girard), à la socio-anthropologie philosophique de l'hypermodernité (initiée par : R. Castel, 1995 ; Castel & Haroche, 2001 ; Aubert, 2004 ; Lipovetsky et Charles, 2004...). Depuis 1999, elle est à la direction de la collection « Crise et anthropologie de la relation » chez L'Harmattan ; depuis 2014, à la direction de la collection « Penser les valeurs en éducation et en formation », aux PURH. Elle est rédactrice en chef de la Revue *Penser l'éducation* éditée aux PURH, et coordinatrice du groupe de recherches Interlabos VIITTEF (Valeurs, idées, identités, textes et textualités en éducation et en formation).

Bernard Gaillard est docteur en psychologie psychopathologique et psychocriminologique. Il est psychologue clinicien. Professeur émérite, enseignant-chercheur en retraite de l'Université de Rennes 2, il fut collaborateur au Centre international de criminologie comparée. Il a une expérience accrue de l'analyse et des interventions cliniques institutionnelles, et des épreuves projectives. Les champs de recherche qu'il traite sont les violences dans les institutions, il s'intéresse entre autres aux conséquences psychopathologiques et traumatiques qui en découlent.

Comptes rendus d'expériences

Par ordre alphabétique



Parent, (s') autoriser à être à l'école ?

Lilia BEN HAMOUDA

École maternelle Guy-Môquet – FRANCE

liliabenhamouda@gmail.com

« Pour aider son enfant, encore faut-il s'en estimer capable. Comment lever l'auto-dévalorisation des parents ? En s'appuyant sur leurs compétences, ce qui renverse leur statut dans la dynamique éducative »¹. Les parents et les enseignants doivent se rencontrer pour œuvrer ensemble dans l'intérêt de l'élève-enfant. Pour que ce dernier trouve sa place à l'école, qu'il s'épanouisse en son sein, une reconnaissance et une valorisation de son histoire est nécessaire. À Guy-Môquet (Stains, 93), nous en sommes persuadés. Lorsque l'enfant arrive à l'école maternelle, il se retrouve éloigné, parfois très éloigné, de son univers familial. C'est donc à nous, École, de construire des ponts entre ces deux univers. Pour ce faire, les parents doivent « entrer » à l'école. À nous, École, de le rendre possible. Des actions ponctuelles, comme les spectacles, les fêtes, les expositions sont des moments riches, mais cela ne suffit plus. L'école doit composer avec ses partenaires premiers, légitimes, les parents ; être dans un processus de coéducation pour permettre à nos élèves, leurs enfants, de réussir.

Raconte-moi tes langues, c'est le pari de la coéducation, d'un réel travail de partenariat entre les parents et l'équipe pédagogique où chacun a un rôle à jouer, où celui des parents est reconnu à sa juste valeur, où les savoirs, certes non-académiques, qu'ils transmettent sont valorisés. Partant du postulat d'une distorsion entre langue parlée et langue de l'école, nous avons décidé de mettre en valeur ces langues parlées à la maison à partir de formes « chantées » destinées aux enfants. Alors, nous ouvrons l'école aux parents certains samedis, l'école devenant la scène sur laquelle ils se produisent avec leur(s) enfant(s). Ils s'organisent en plusieurs groupes, afin de passer dans toutes les classes et présenter un panel de langues différentes. En chantant, ils se dévoilent. Leur(s) enfant(s), rétif(s) au début, s'émerveillent de voir « papa » et/ou « maman » au travers des regards ébahis des camarades. La matinée est toujours ponctuée par de riches moments d'échanges, de partages et de reconnaissance. Pour nous adultes, mais aussi pour nos élèves, leurs enfants. Ces interventions sont filmées et restituées sur la web radio, sur le site Internet de l'école ainsi que lors de plusieurs journées de restitution afin d'être disponibles pour la totalité des acteurs éducatifs.

Mots-clés : école primaire ; coéducation ; reconnaissance ; valorisation ; langues

Biographie succincte

Lilia Ben Hamouda est directrice de l'école maternelle Guy-Môquet à Stains (93) et formatrice. Elle a occupé diverses fonctions en France et à l'étranger. Ses travaux de recherche portent sur la coéducation et ses effets sur le climat scolaire, elle traite aussi le « conflit de loyauté » rencontré par certains élèves. Son expérimentation sur la valorisation des langues d'origine lui a valu le grand prix du jury au forum des enseignants innovants. Elle est actuellement en master 2 et s'engage dans un doctorat dès la prochaine rentrée. Elle est aussi rédactrice pour le cafepedagogique.net.

¹ Bernardin, J., 2015, « Bien veiller aux parents », *Diversité*, hors-série n°16, Réseau CANOPÉ, pp. 39-45. En ligne : https://www4.ac-nancy-metz.fr/lilo/mllds/documents/fse/2204/Bien_veiller_aux_parents.pdf

« Specially Unknown » ou l’histoire des étrangers... ?

Sarah CLEMENT, Amar NAFA

Association Génériques – FRANCE

s.clement@generiques.org / a.nafa@generiques.org

Génériques est engagé dans un projet d’histoire orale européenne avec une démarche participative originale. À travers 40 entretiens menés à Paris par des personnes ayant un parcours de migration, ainsi que dans les villes d’Anvers, Bochum et Turin, le projet « Specially Unknown » a pour objet de montrer la participation culturelle et sociale des étrangers aux sociétés européennes.

L’association Génériques a pour objectif de préserver, sauvegarder et valoriser les archives de l’immigration en France et en Europe. Organisme de recherche et de création culturelle sur l’histoire et les mémoires de l’immigration en France aux 19^e et 20^e siècles, elle met en œuvre des activités scientifiques et culturelles.

Mots-clés : immigration ; histoire orale ; contribution ; récit européen

Biographies succinctes

Responsable du développement de Génériques, **Sarah Clément** a réalisé des études de littérature et de français langue étrangère. Après trois années d’expérience en Égypte et en Syrie, elle a rejoint l’association où, actuellement, elle coordonne le projet européen « Specially Unknown » de recueil de récits de vie de réfugiés à Paris.

Amar Nafa dirige l’association Génériques et participe à de nombreux réseaux relatifs à la diversité culturelle, à l’histoire et aux mémoires de l’immigration. Il a rejoint l’association en 2013 après avoir notamment travaillé au Défenseur des droits sur la question de la promotion de l’égalité et au sein de réseaux d’éducation populaire sur les questions de diffusion des savoirs et de structuration de la vie associative.

ONKALO

Art / résidence / processus créatif / nouvelles technologies

Dominique DAUCHY

Université de Reims Champagne-Ardenne – FRANCE

dominiquedauchy@live.fr

Ce projet artistique a été mené dans le cadre d'une résidence de deux années (2015/2017) soutenue par le SUAC (Service universitaire d'action culturelle) de l'URCA (Université de Reims Champagne-Ardenne), en partenariat avec l'IFTS (Institut de formation technique supérieur) et le FabLab Smart Materials de Charleville-Mézières, le lycée technique Bazin de Charleville-Mézières.

L'objet de cette résidence a été la mise en partage de mon inspiration artistique de plasticienne avec un groupe d'étudiants en master 1 et 2 Sciences des matériaux et nouvelles technologies, expérience soutenue par un groupe d'enseignants et d'encadrants en lien avec cette filière. ONKALO est la rencontre au sein du processus artistique avec les nouvelles technologies, notamment les techniques de fabrication additive. À l'origine, il y avait d'une part des éléments naturels (racines « fossiles ») comme singularités, pures potentialités et d'autre part une intuition, un questionnement : une idée artistique qui ne pouvait trouver son développement que sous condition de la vectoriser sur un troisième axe, vers des pistes technologiques.

Cette résidence a eu la chance de pouvoir se développer sur deux années entières, durée essentielle à la cohérence de cette expérience. Parallèlement à nos actions, nous avons eu le temps d'observer, d'échanger, de penser : installer un climat propre à ce temps de la résidence. Sans « cahier des charges », je soumettais au groupe mon intuition artistique dans un désir de créer des zones d'« infusion » entre les domaines de compétence, les savoir-faire et les sensibilités. Les domaines artistiques et technologiques se sont mêlés, ont cohabité sans cloisonnement, sans hiérarchie. En ce sens, les réalisations ou objets produits n'étaient plus perçus comme des résultats ou des finalités, mais parties constituantes du flux continu du processus créatif.

Nous avons produit par la « chimie » propre à cette expérience, une énergie inédite qui a fait surgir un acte de création collective. Cette expérience humaine, artistique et technologique repose sur une alchimie « non duplicable » mais cette aventure singulière fait néanmoins écho à d'autres surgissements créatifs possibles quels que soient les domaines abordés.

Mots-clés : résidence artistique ; transversalité ; inclusion ; nouvelles technologies (fabrication additive) ; création collective

Références bibliographiques

Deleuze, G., Cours à Vincennes et à l'Université Paris 8 Saint-Denis (1979-1986). Disponibles en ligne, sur le site « La voix de Gilles Deleuze en ligne » : <http://www2.univ-paris8.fr/deleuze/>

Deleuze, G., 1988, *Le pli. Leibniz et le baroque*, Paris : Minuit.

Deleuze, G. et Guattari, F., 1980, *Mille Plateaux*, Paris : Minuit.

Bergson, H., 1939/1965, *Matière et mémoire*, Paris : PUF. Disponible en ligne :

http://classiques.uqac.ca/classiques/bergson_henri/matiere_et_memoire/matiere_et_memoire.html

Leibniz, G. W., 1714/1978, *La Monadologie*, Paris : Delagrave.

Biographie succincte

Dominique Dauchy, peintre plasticienne, vit et travaille à Charleville-Mézières (Ardennes). Sa pratique picturale a donné lieu depuis 2006 à des expositions personnelles et collectives. Elle a récemment mené une résidence artistique de deux années (2015/2017) qui fait l'objet de la présente communication. Sortir de l'atelier et déplacer le champ de création à la rencontre des nouvelles technologies, notamment les

techniques de fabrication additive, a profondément transformé sa manière d'aborder sa relation au processus créatif. Dans cette dynamique d'échange, de mise en partage, elle poursuit désormais le développement des multiples axes de recherche qui ont surgi de cette expérience artistique et technologique, toujours en partenariat avec l'IFTS et le FabLab Smart Materials de Charleville-Mézières.

Expressions conceptuelles dans la création du bijou contemporain

Andrea PIÑEROS

Atelier Andrea Piñeros – FRANCE

www.andreapineros.fr / atelier.andreapineros@gmail.com

L'objectif, à travers la présentation du projet « Ailleurs » développé par cinq artistes étrangères installées en France est d'illustrer comment confronter un propos conceptuel à une réalité matérielle, c'est-à-dire rendre tangible l'ailleurs, par une méthodologie créative qui résulte d'un processus propre à chaque artiste.

C'est l'occasion de parler du bijou contemporain, pratique artistique hybride, aux frontières de l'art, de l'artisanat et du design, qui cherche à produire du sens par un moyen artistique utilisant le corps humain comme support.

On découvrira comment, à travers leurs œuvres, les artistes ont matérialisé leur vision de *l'ailleurs*. On verra que si le développement conceptuel peut se trouver sous forme écrite, pour l'artiste cela s'exprime par une production formelle, technique et esthétique, et que dans les deux cas ce sont la concrétisation d'une recherche et d'une intention.

Mots-clés : expression artistique ; bijou contemporain ; création ; objet corporel

Biographie succincte

Andrea Piñeros vit et travaille à Paris depuis 1997. Spécialisée dans la création contemporaine de bijoux, elle porte des projets artistiques à titre individuel, organise des événements collectifs visant à mettre en valeur cette pratique en France et enseigne à l'école de formation de bijoux contemporains, Afedap formations bijou, à Paris depuis 2002. Elle participe activement en tant que membre de l'association D'un bijou à l'autre à l'organisation de l'événement international Parcours bijoux, référence actuelle du bijou contemporain en France. Sa production artistique est un support d'expression personnel, à travers laquelle elle développe des thèmes comme la préciosité, la transmission et l'usure. Sa maîtrise technique et sa connaissance des matériaux sont mises au service de ses idées.

Témoignages, mémoires : « Histoires d’hommes et de femmes... »

Frédéric PRAUD

Association Paroles d’Hommes et de Femmes – FRANCE

<http://www.parolesdhommesetdefemmes.fr> / parolesdhommesetdefemmes@orange.fr

L’association **Paroles d’Hommes et de Femmes** est créée en 2002 pour permettre de faire intervenir des témoins migrants au sein des structures scolaires et institutionnelles avec le soutien et l’accord de l’Éducation nationale. Frédéric Praud, biographe et écrivain public, sillonne depuis lors les rails de France avec une centaine de témoins migrants de plus de 40 nationalités différentes, à la rencontre de collégiens, de lycéens, de jeunes en centres de formation professionnelle ou en établissements pour l’insertion dans l’emploi (EPIDE), en maisons familiales rurales, sur le principe d’apprendre de la narration familiale, professionnelle, historique de femmes et d’hommes volontaires.

Après avoir écrit la biographie de chacun, les volontaires sont accompagnés lors des rencontres intergénérationnelles durant des cours d’histoire, de français, de langues, d’éducation professionnelle, ou de citoyenneté. Le panel des prétextes aux liens est très large. Une collection de cinq bandes dessinées, intitulée *Les migrants*, a été réalisée pour appuyer les rencontres ainsi que plusieurs expositions. Frédéric Praud a développé son activité à partir de 1999 et s’est totalement investi dans la démarche qu’il a créée en 2002. L’Éducation interculturelle et intergénérationnelle est un plus notamment pour les primo-arrivants qui sont friands d’histoires des aînés qui ont eu le même parcours qu’eux, mais le monde rural n’est pas en reste pour la volonté et la nécessité d’ouverture.



Arezki AMAZOUZ

Association des anciens travailleurs Renault de l’Île-Seguin (ATRIS) – FRANCE

association.atris@free.fr

L’objectif de l’**Association des anciens travailleurs Renault de l’Île-Seguin** (ATRIS) est de recueillir et valoriser les témoignages des anciens travailleurs de l’usine Renault. La production Renault s’est arrêtée à Boulogne-Billancourt en 1992. L’association Atris, créée en 1998, recueille la mémoire des hommes et des femmes qui y ont travaillé pour garder trace de cette véritable mosaïque de métiers, de nationalités, de cultures et afin de témoigner pour les générations futures de leur vie au quotidien dans ce lieu. L’association procède actuellement à un recueil de témoignages écrits, audio, visuels, toutes catégories professionnelles confondues (ouvriers, employés, techniciens, ingénieurs et cadres) qui permettra de sauvegarder la mémoire de ce lieu, et un pan de l’histoire du mouvement ouvrier.



Atelier de pratique artistique



Pratiques émancipatoires et collaboratives avec la vidéo : répétitions, lectures et performances

Achim LENGERER

Scriptings – ALLEMAGNE

<http://www.scriptings.net> / lfp.lengerer@gmail.com

Achim Lengerer animera un atelier collectif journalier qui se terminera par une projection publique des « prises » produites par les participants. L'atelier se limitera à 12 personnes maximum par jour et ne nécessite aucune pratique ni compétence préalable.



L'atelier portera sur la répétition telle qu'elle est appliquée et mise en scène dans les films d'art, autrement dit sur les variations et tentatives de mises en scène pour la caméra. Le projet fait partie d'un projet de recherche en cours de Lengerer sur « la répétition en tant que mode de production dans l'art contemporain » au Goldsmiths University, à Londres, au Royaume-Uni, ainsi que le projet « La Presse » en partenariat avec La Galerie à Noisy-le-Sec⁹. « *Scriptings#49 La Presse* » est un projet de recherche, de *workshop* et de publication plurilingue sur l'usage émancipateur des médias aujourd'hui qui s'appuie sur la « pédagogie institutionnelle » développée par Fernand Oury et Aïda Vasquez dans les années 60 en France.

Son objectif : production de différentes prises individuelles et alternatives par les participants. L'atelier mettra l'accent sur le processus collectif de mise en scène, de prise de vue et de réalisation des « prises », sans aucune modification ultérieure. Ainsi, le format demande à la fois une planification soignée et une ouverture extrême pour l'improvisation et la spontanéité. Les participants seront impliqués dans tous les aspects pratiques de la production : fournir du contenu (narration, écriture), organiser le contenu (mise en place de la scène, planification technique) ainsi que le tournage et la performance des prises.

Biographie succincte

L'artiste Achim Lengerer s'attache dans son travail à des problématiques linguistiques et cinématographiques qu'il thématise dans des performances et des installations spatiales. Depuis 2009, il présente *Scriptings*, qui fonctionne comme une plate-forme discursive, en complément et en parallèle de ses projets. Artistes, auteurs, designers, performeurs et éditeurs sont invités à y participer – tous ceux qui, dans leur processus actuel de production, utilisent aussi les formats « script » et « texte ». En 2017, Achim Lengerer a participé à la Documenta 14 avec une émission de radio qui s'intitulait *Different Time, Different Place, Different Pitch* produit par Savvyfunk et Deutschlandfunk.

⁹ Initié par Achim Lengerer en collaboration avec Hélène Déléan, Vanessa Desclaux, Florence Marquayrol, Cléo Ratteron, Émilie Renard et Catalina Rugeles.

Partenaires

Association EEM, Écritures-espaces-migrations
Association Génériques
Association Paroles d'Hommes et de Femmes
Bibliothèque de l'Université Paris 8
CIVD (Centre interculturel de Paris 8)
GRDR, Migration-citoyenneté-développement
IDEFI-Créatic
La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec
Librairie Folies d'encre (Saint-Denis)
Plaine Commune
Revue *N'autre école*
UCP (Université coopérative de Paris)

Comité scientifique

Bernard ANDRIEU, Université Paris 5, Descartes-Sorbonne City, France
Thamy AYOUCHE, Université Paris Diderot, France
Mohamed BENCHORA, Université Paris 8, France
Christine CAMPINI, Université Paris 12, France
Éric CHAUVIER, École nationale d'architecture de Versailles, France
Jacqueline DESCARPENTRIES, Université Paris 8, France
Christine DETREZ, ENS Lyon, France
Fatou DIAGNE, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal
Birte EGLOFF, Goethe-Universität Frankfurt, Allemagne
Roberto ESPEJO, Vicerrectoría Académica, Universidad Central, Chili
Deborah GENTÈS, Université Paris 8, France
Christiane GILON, Université Paris 8, France
José GONZALEZ MONTEAGUDO, Universidad de Sevilla, Facultad de educación, Espagne
Philippe HAMEAU, Université de Nice – Sophia-Antipolis, France
Elena HERNANDEZ DE LA TORRE, Universidad de Sevilla, Facultad de educación, Espagne
Sameh HRAIRI, Université virtuelle de Tunis, Tunisie
Didier JOURDAN, Université Clermont Auvergne, France
Jean-Marc LANGE, Université de Montpellier, France
Jean-Louis LE GRAND, Université Paris 8, France
Delphine LEROY, Université Paris 8, France
Marie-Louise MARTINEZ, Université Rouen Normandie, France
Isabelle de MECQUEMEM, Université de Reims, France
Muriel MOLINIÉ, Université Paris 3, Sorbonne nouvelle, France
Martine MORISSE, Université Paris 8, France
Augustin MUTUALE, Institut supérieur de pédagogie, Faculté d'éducation, France
Léocadie NGO MBOUS, Université Paris 8, France
Anthippi POTOLIA, Université Paris 8, France
Pascal ROQUET, CNAM, France
Carmen SANCHEZ, Université Paris 13, France
Gérald SCHLEMMINGER, Pädagogische Hochschule Karlsruhe, Allemagne
Valentin SHAEPELYNCK, Université Paris 8, France
Patrice VILLE, Université Paris 8, France
Gaby WEIGAND, Pädagogische Hochschule Karlsruhe, Allemagne
Stéphane ZYGART, Université Lille 3, France

Comité de pilotage

Mohamed BENCHORA, Université Paris 8
Christine CAMPINI, Université Paris 12
Deborah GENTÈS, Université Paris 8
Christiane GILON, Université Paris 8
Léocadie NGO MBOUS, Université Paris 8
Anthippi POTOLIA, Université Paris 8
Carmen SANCHEZ, Université Paris 13
Patrice VILLE, Université Paris 8

Coordination

Jacqueline DESCARPENTRIES, Université Paris 8
Delphine LEROY, Université Paris 8